



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



807156

MERCURE

GALANT

DECEMBRE 1711



A PARIS,

M. DCCXI.

Avec Privilege du Roy.

M E R C U R E G A L A N T.

*Par le Sient Du F****

Mois

de Decembre.

1711.

Le prix est 30. sols relié en veau, &c
25. sols, brochez



A P A R I S,

Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.



ETRENNES
DE MERCURE
AU PUBLIC.

LES ETRENNES
de l'Oye.

*Un Procureur des moins
fameux,
Pauvre par conséquent,
mais pourtant gene-
reux,*

A ij

4 ETRENNES

Avoit famille tres nombreuse ,

Comme luy pauvre & genereuse ,

Il attendoit pour l'etrenner ,

Ce grand jour où Plai-
deurs se picquent de
donner :

Ce jour vint & rien plus
du Perche , ny du
Maine

Il ne vint pas la moindre
aubeine ;

Mais une Oye arriva de

DE MERCURE.

la part d'un cousin :
Aussi tost pour Etrenne il
l'envoie a sa tante,
Et la tante a sa bru, par
qui l'Oye ambulante,
De parents en parents
continuant son tour,
Revint au Procureur vers
le milieu du jour.
Un autre l'eut de luy, soit
ou gendre ou beaufrere,
Et par l'Etrenne circu-
laire
Chacun fut étrenant, cha-
cun fut étrenné,

A iij

6. ETRENNES

Donnant ce qui luy fut
donné,

C'est ainsi que souvent
liberalité brille,

Une Oye à peu de frais
étrenna la famille,

Et par le dernier Etren-
neur

Revint encore au Procu-
reur,

Qui le soir à souper pour
Etrenne dernière,

La donna de bon cœur à
sa famille entière.

Je suis & genereux, &
iii A

DE MERCURE. 7

*Je pauvre comme luy,
Au Public de bon cœur je
redonne aujourd'huy
Tout ce que le Public
m'envoie,
Ce sont les Etrennes de
l'Oye.*



A

iii)



MERCURE GALANT.

I. PARTIE.



LITTERATURE.

LA nouveauté de toutes choses a toujours plu aux hommes. N'est-ce point pour cela seul qu'ils ont attaché au

le MERCURE

nouvel An une idée heureuse & agreable ; Seneque appelle *nouvel* an le commencement du regne de Neron *annus novus initium seculi felicissimi*. Le pronostic n'étoit pas juste ; mais les flatteurs prédissent toujours merveille. On donnoit chez les Romains au premier jour de l'an des figues , du miel & des dattes , fruits doux , symboles de la douce paix ,

I. PARTIE. II

& de l'agrecable union qu'on souhaitoit entre parents & amis. N'est-ce point aussi comme symbole de pureté, de franchise & de sincérité, que les Gaulois faisoient des présents de *guy de chefne* coupé avec une serpe d'or; l'or est le symbole de la pureté, il ne reste plus qu'à prouver que le *gui de chefne* est le symbole de la sincérité; un auteur la dit, mais ces

MERCURE

fortes d'éruditions ne se
démonstrent pas comme
un probleme de Geome-
trie , quoyqu'il en soit ,
on dit que les Etrennes
Gauloises estoient plus
sinceres que les nostres.
Je connois pourtant un
Amant qui a donné cel-
le cy : elle est de Mon-
sieur le B

*Comme franc & Gaulois
amant ,*

*Je vous donne en étrenne ,
Iris, un cœur sincere :*

I. PARTIE 15

Pour vous, si vous m'aimez, c'est un riche présent,

C'en est un fort petit si vous ne m'aimez guere.

La response de la Gauloise me paroist plus seulement sincere.

Que je vous aime ou non, votre cœur vaut son prix,

J'aimerois mieux celui d'un autre,

J'auray peu de plaisir à

■ MERCURE
recevoir le vostre ;

*Mais c'est tousjours au-
tant de pris.*

Le Roy Tatiüs Sabi-
nus receut le premier la
Verveine du bois sacré
de la Déesse *Strinia*, ou
Srenia, pour bon augu-
re de la nouvelle année,
c'estoit l'équivalent du
gui de cheſne des Gau-
lois. Etrennes vient, dit-
on, de ce mot *Srenia*,
celuy de *ſtrenuus*, qui
ſignifie généreux, peut

II. PARTIE.

Il faut aussi avoir part à cette étimologie, parce qu'on donnoit les étrennes à ceux qui se distinguoient par leur valeur. On donnoit dans les premiers temps des fruits en étrennes, mais on donna ensuite des medailles d'argent. A ce sujet Ovide fait dire à Janus, que les Anciens estoient bien simples de croire, que le miel fust plus doux que l'argent. La feste des étren-

16 MERCURE

nes estoit dediée au Dieu Janus qu'on representoit à deux visages ; quelque mauvais plaisant de ce temps-là , a peut-estre dit que l'un des visages de Janus estoit triste , & que l'autre estoit gay , pour marquer la tristesse de celui qui est obligé de donner des étrennes , & la gaieté de celui qui les reçoit.

S'il est glorieux de donner , il est quelquefois glorieux aussi de recevoir ,

I. PARTIE. 17
cevoir , & les étrennes
qu'on portoit aux Em-
pereurs Romains, étoient
des marques d'honneur.
Auguste en recevoit une
si grande quantité, que
pour n'en pas profiter, il
en achetoit des Idoles.
Tibere ne voulut point
recevoir d'étrennes ; Ca-
ligula les restablit, Clau-
de les deffendit ensuite,
mais elles resterent tous-
jours en usage parmy le
peuple.

Decembre 1711. I B

8 MERCURE

Qui croiroit qu'on pût
trouver une raison phy-
sique des étrennes, je ne
sçay quel Ancien a dit,
que toutes choses estant
contenues dans leurs com-
mencements, on doit tirer
des augures bons ou mau-
vais de toute l'année par
le premier jour.

*E' avis est bon profitez-en
Si vous voulez, Iris, faire
un amant fidelle,
De constance rare mo-
delle :*

DEUXIÈME PARTIE 19

Faites-vous-en aimer au
premier jour de l'an,
A coup seur il sera con-
stant toute l'année,
A bien moins à present la
constance est bornée.

Les Gaulois croyoient
que le gui estoit un pre-
sent considerable du Ciel,
qu'il preservoit du poi-
son, & que celuy qu'on
cueilloit le jour de l'an
portoit bonheur toute
l'année à ceux qui en gar-
doient sur eux.

B ij

10 MERCURE

Il nous est resté de cette superstition payenne le mot de la *guy l'an neuf*. on appelloit encore ainsi dans les derniers temps les presents des étrennes.

Je trouverois encore beaucoup d'érudition sur les étrennes, mais pour entrer dans l'esprit de la superstition ancienne, je veux éviter d'ennuyer au premier jour de l'an, de peur d'estre ennuyeux tout le reste de l'année.

LE MARQUISE 21

ETRENNES
de Me la C. de
à Mr le Marquis de .
... en luy envoyant de
Poitou une Oye pour
Etrennes.

C'est l'Oye qui parle.

Quoyque jeune Oye à
teste sole

Je ne citeray point mes
ancestres Oysons
Aussi nobles que les Pisons.
Issus directement de ceux

LE MERCURE

du Capitole.

*De ce sang si noble & si
pur,*

*Ma foy je ne crois pas
descendre :*

*Je suis jeune , & je seray
tendre :*

*C'est pour vous, cher Mar-
quis , un mérite plus sûr.*

*Autre Etrenne par Mr
de L. T.*

Sur l'Air de la Baguette.

De l'An passé la course

II. PARTIE 23
terminée

*Devroit Iris finir vostre
rigueur ;*

*Heureux , heureux , si la
nouvelle Année*

*Pourroit aussi commencer
mon bonheur.*

On a promis dans le
dernier Mercure cet Ex-
trait plus ample du Dis-
cours leu par Monsieur de
Reaumur , à l'ouverture
des assemblées de l'Acadé-
mie Royale des Sciences
d'après la saint Martin,

24 MERCURE

sur la découverte d'une
nouvelle Teinture de Pour-
pre.

Malgré divers Traitez
faits par les Modernes sur
la couleur de Pourpre si
précieuse aux Anciens , on
a esté peu instruit de la na-
ture de la liqueur qui la
fournissoit : aussi tous ces
ouvrages ne sont-ils que
des especes de Commen-
taires de quelques passages
d'Aristote & de Pline
C'est sur la nature mesme ,
& non sur les Naturalistes
qu'il faut faire des obser-
vations

I. P A R T I E.

vations lorsqu'on veut découvrir quelques-uns de ses secrets. Aristote & Plin^e nous ont cependant laissé bien des choses remarquables sur cette matière, mais plus propres à exciter notre curiosité qu'à la satisfaire pleinement.

Monsieur de Reaumur dit ensuite que quoy que ces Auteurs aient parlé en différents endroits des poissons à coquilles qui donnoient la liqueur dont on se servoit pour teindre en

Decembre 1711. I C

26 MERCURE

Pourpre, que quoy qu'ils
ayent traité de leur nais-
sance, de la durée de leur
vie, de la maniere dont ils
se nourrissoient, comment
on les peschoit, comment
on leur enlevoit cette pré-
cieuse liqueur, & enfin les
diverses préparations qu'
on luy donnoit, on a nean-
moins mis la Teinture de
Pourpre des Anciens au
nombre des secrets per-
dus.....

Ce que ces Auteurs,
poursuit-il, nous ont laissé
sur cette matiere, n'a point

I. PARTIE. 27

empesché le Public de
trouver les agréments de
la nouveauté dans les ob-
servations d'un Anglois sur
la Teinture de Pourpre,
que fournit un coquillage
commun sur les costes de
son pays..... Ce coquil-
lage n'est qu'une des espe-
ces comprises sous le gen-
re appelé *Buccinum* par les
Anciens, nom qu'ils a-
voient donné à ces especes
de poissons, parce que la
figure de la coquille dont
ils sont revestus, a quelque
ressemblance à celle d'un

28 MERCURIE

cors de chasse..... Pline
livre 7. chap. 36. range toutes les especes de coquillages qui donnent la Teinture de Pourpre, sous deux genres, dont le premier comprend les petites especes de *Buccinum*, & le second les coquillages auxquels on a donné le nom de Pourpre comme à la Teinture qu'ils fournissent.....

Nos costes d'Océan, continuë Mr de Reaumur, ne nous donnent point de ces dernieres especes de co-

I. P A R T I E. 29

quillages ; mais en revanche on y rencontre très-communément une petite espèce de *Buccinum* , dont les plus grandes ont douze à treize lignes de long , & sept à huit de diametre dans l'endroit où elles sont plus grosses tournées en spirales comme celles de nos limaçons de jardin , mais un peu plus allongées

C'est en considerant au bord de la coste les coquillages de cette espèce , que je trouvay une nouvelle

I

C iij

30 MERCURIE

Teinture de Pourpre, que
je ne cherchois point.....

Je remarquay que les *Buccinum* estoient ordinairement assemblez autour de certaines pierres, ou sous certaines arcades de sable, pour ainsi dire cimenté, que la Mer seule a travaillées..... & qu'ils s'y assembloient quelquefois en si grande quantité, qu'on pouvoit les y amasser à pleines mains, au lieu qu'ils estoient dispersez ça & là par tout ailleurs. Je remarquay en mesme temps

I. P A R T I E. 31

que ces pierres ou ces fa-
bles estoient couverts de
certains petits grains...
dont la figure avoit quel-
que ressemblance à celle
d'un spheroides elliptique,
ou d'une boule allongée; la
longueur de ces grains es-
toit d'un peu plus de trois
lignes, & leur grosseur d'un
peu plus d'une ligne. Ils
me parurent contenir une
liqueur d'un blanc tirant
sur le jaune, couleur assez
approchante de celle de la
liqueur que les *Buccinum*
donnent pour teindre en

32 . MERCURIE

Pourpre ; cette seule ressemblance , & la maniere dont les *Buccinum* estoient tousjours assemblez autour de ces petits grains , suffirent pour me faire soupçonner qu'on en pourroit peut-estre tirer une Teinture de Pourpre , telle qu'on la tire de ces coquillages J'examinay ces grains de plus près, j'en apperceus quelques-uns qui avoient un œil rougeastre. J'en détachay aussitost des pierres auxquelles ils sont fort adhérens,

I. P A R T I E. 33

& me servant du premier linge , & le moins coloré qui se presenta dans le moment , j'exprimay de leur suc sur les manchettes de ma chemise ; elles m'en parurent un peu plus sales, mais je n'y vis d'autres couleurs qu'un petit œil jaunâtre que je demestlois à peine dans certains endroits. D'autres objets qui attiroient mon attention , me firent oublier ce que je venois de faire. Je n'y pensois plus du tout , lorsque jettant par hasard les yeux

34 MERCURE

sur ces mesmes manchettes, un demi quart d'heure après, je fus frappé d'une agreable surprise, je vis une fort belle couleur pourpre sur les endroits où les grains avoient esté écrasez. J'avois peine à croire un changement si prompt & si grand..... Je ramassay de nouveau de ces grains, mais avec plus de choix, car j'avois soin de ne détacher des pierres que ceux qui me paroissoient les plus blancs, ou plustost les moins jaunes,

I. PARTIE. 3

Je mouïllay encore mes manchettes de leur suc , mais en des endroits differents , ce qui ne leur donna point d'abord de couleur qui approchast en aucune façon du rouge. Cependant je les consideray à peine pendant trois ou quatre minutes que je leur vis tout d'un coup prendre une aussi belle couleur pourpre que la premiere que ces grains avoient donnée. C'en estoit assez pour ne pouvoir pas douter que ces grains donnoient une

36 MERCURE

couleur pourpre aussi belle
que celle des *Buccinum*. . . .

Monsieur de Reaumur
rapporte ensuite plusieurs
experiences qu'il fit pour
connoître si cette liqueur
avoit autant de tenacité
que celle des *Buccinum*, fait
remarquer que le linge
trempé dans la liqueur de
ces grains, ne prend la cou-
leur de pourpre que lors-
qu'on l'expose au grand
air; & que quelques expe-
riences qu'il ait tentées
pour découvrir ce que sont
ces petits grains, il n'en a

point fait d'assez heureuses pour y parvenir ; qu'on tireroit la liqueur de ces grains de Pourpre d'une maniere infiniment plus commode que celle dont les Anciens ostoient la liqueur des *Buccinum*, & fait à ce sujet un détail tres-ample & tres-curieux, après lequel il conclut qu'on pourroit tirer de ces œufs plus d'utilité que les Anciens n'en tiroient des *Buccinum*, parce qu'il y a incomparablement plus de ces œufs que de ces coquil-

8 MERCURE

lages, & qu'on auroit leur
liqueur beaucoup plus ai-
sément : enfin que la cou-
leur de cette liqueur pa-
roist parfaitement belle sur
le linge, & que dans le
grand goust où l'on est à
present pour les toiles
peintes, on pourroit s'en
servir avec succez pour im-
primer sur du linge toutes
sortes de figures ; cette li-
queur aussi bien que celle
des *Buccinum*, y seroit, dit-
il, d'autant plus propre,
qu'elle ne s'étend point
par delà l'endroit où on l'a

LE PARTIE. 39

posée , de sorte qu'elle pourroit tousjours tracer des traits nets.

De Rome.

On sçait que feu Monsieur Colbert, au commencement de son ministere, fonda dans Rome, par l'ordre du Roy, une Académie de Peinture, Sculpture & Architecture, où l'on envoya, sous la conduite de Mr Erard, plusieurs Peintres. Après Mr Erard, Mr Coypet fut Directeur de cette Académie. Ensui-

40 MERCURE

te Mr Houasse, auquel a succédé M. le Chevalier Poerson qui y est depuis sept ans.

Rome a une autre Académie très fameuse & très-ancienne, appelée de *Saint Luc*, dont le Directeur, qu'on appelle Prince de l'Académie, estoit le celebre Chevalier Marat, qui étant âgé de quatre-vingt-neuf ans, & ne pouvant plus vaquer aux soins de cette charge, on a choisi Mr le Chevalier Poerson Directeur de la nostre, qui a esté

I. P A R T I E. 41

esté nommé Vice - Prince de l'Académie de S. Luc pendant la vie du Chevalier Marat , pour prendre la place de Prince après luy.

Le choix d'un François pour estre chef de l'Académie Romaine, fait voir que les François ne sont pas inférieurs aux Italiens dans l'art de Peinture. Mrs de Vernansal & Beaunier , Eleves de l'Académie Française , ont remporté les prix dans cette mesme Académie Romaine, qui ont

Decemb. 1711. I D

42 MERCURE

esté délivrez en presence de treize Cardinaux , plusieurs Princes , Prélats & Seigneurs ; & les Académiciens de Larcadie , qui est une Académie de beaux Esprits establie à Rome , y reciterent plusieurs ouvrages de Poësie , à l'assemblée qui fut terminée par un discours que fit un Prélat , à la louange des Arts.

Le Roy content de la conduite de Mr Poërsen à Rome , a augmenté sa pension de mille livres , & a chargé Monsieur le Mar-

I. PARTIE. 43

quis de Dangeau , de l'honorer de l'Ordre de Chevalier de Saint Lazare , qui luy a esté conféré , au mois d'Octobre dernier par Monsieur le Cardinal de la Tremoille , après les preuves de Noblesse faites dans les formes ordinaires.

De Lorraine.

Monsieur du Tertre, dont le Pere est estably depuis plusieurs années à Bar-le-Duc , a soustenu dans le Collège des Jesuites de

44 MERCURE

Rheims une These dédée
à S. A. R. Monsieur le Duc
de Lorraine. Le Portrait
de ce Prince, gravé par un
habile Maistre, faisoit le
fond de cette These. Mon-
sieur le Duc de Lorraine,
pour faire honneur au Sou-
stenant, y envoya Mon-
sieur le Marquis de Litta
l'un des principaux de sa
Cour, & cy-devant Grand
Maistre d'Hostel de Mada-
me la Duchesse de Man-
touë, avec le Pere Hugo,
Prieur des Prémontrés de
Nancy, & Historiographe

DEUXIÈME PARTIE. 45

de Lorraine. La harangue que le Soustenant adressoit à Monsieur le Duc de Lorraine, estoit imprimée au haut de la These. Elle dit qu'il meritoit de porter des Couronnes avant qu'il en possedast, & que la sagesse estoit le Chef de son Conseil & le premier de ses Conseillers. A l'égard du sujet de la These, le Soustenant rejette le Systeme des Automates, & s'en tient aux formes substantielles, il rejette aussi le Systeme de Copernic,

46 MERCURE

pour suivre celui de Tichobrahé.

On a placé dans l'Article des Mariages celui de Mr le Chevalier de Luxembourg , & l'on n'y a rien dit de sa Maison. Personne n'en ignore la grandeur. Tous les Livres d'histoire en sont pleins ; & j'évite également de parler des Genealogies trop connues , & de celles qui le sont

I. P A R T I E. 47

trop peu : mais on place icy , comme Ouvrage nouveau d'érudition , le Discours suivant qui est nouvellement composé par Monsieur Chevillard. Il a fait sur cette Maison des Remarques tres-curieuses. Quoique ce Discours soit tres-long , je suis persuadé qu'il n'ennuiera pas ; on peut hasarder d'estre long dans les sujets interessans, & qui est-ce qui ne s'in-

48 MERCURE
teresse pas à tout ce qu'on
peut dire à l'occasion de
Mr le Chevalier de Lu-
xembourg.



Discours

*Discours nouveau sur l'origine,
la Genealogie, & la Mai-
son de Montmorency.*

Tout le monde est per-
suadé de l'antiquité de l'il-
lustre Maison de Mont-
morency, & personne ne
doute qu'elle ne soit une
des plus anciennes du
Royaume, la qualité de
premiers Barons Chrétiens
en France, avec le cry de
Guerre (*Dieu aide au premier
Chrestien*) en marque la
grande antiquité. Mais la
revolution des siècles pas-

Decembre 1711. I E

50 MERCURE

sez à fait perdre les vieux Titres , la negligence des Historiens en dérobent la memoire , & il est malaisé de sçavoir la verité de son origine.

Celuy auquel nous avons obligation de la connoissance de cette Maison est le fameux André Duchesne qui par ses soins nous a laissé dans un gros volume toute sa posterité depuis Bouchard I. qui vivoit en 954. mais il ne s'est pas embarrassé de rapporter ceux qui l'ont précédé , n'en

I. P A R T I E. 51

ayant point trouvé de preuves certaines ; il rapporte seulement ce que d'anciens Auteurs ont dit des premiers Seigneurs de Montmorency.

Il dit qu'il se trouve dans la partie des Gaules qu'on appelle France deux insignes commencemens de conversion ; la premiere par saint Denis, premier Eveque de Paris , qui a procuré la conversion des Gaulois ; & la seconde par saint Remy, Archevesque de Paris, qui convertit les

52 MERCURE

François ; ces deux conversions sont cause de deux opinions touchant l'Auteur d'une si noble extraction.

La premiere , que Libbius Chevalier d'une tres-grande Noblesse & d'autorité parmy les Parisiens , estoit Seigneur de Montmorency proche de cette Ville , & fut le premier des Gaulois qui embrassa la Religion Chrestienne à la prédication de saint Denis vers l'an centième de nostre Redemption , supposé

I. P A R T I E. 53

que ce fut saint Denis l'Areopagite qui avoit esté converty par saint Paul Apôstre : mais si l'on suit le sentiment de Gregoire de Tours qui rapporte l'arrivée de saint Denis dans les Gaules sous le Consulat de Decius & de Gratus, la conversion de Lisbius ne pourroit estre que vers l'an 253.

La seconde opinion qui est de Robert Cenal, Evefque d'Avranches, au premier Livre de ses Remar-

E iij

54 MERCURE

ques Gauloises, & de Claude Fauchet, au second Livre de ses Antiquitez Françoises disent, que celuy qui a donné origine à la Maison de Montmorency ne fut pas le fameux Gaulois Lisbius, mais un Grand Baron François nommé Lisoie (lequel quand Clovis premier Roy Chrestien de France, fut baptisé par saint Remy à Rheims en 499.) fut le premier des Seigneurs de sa suite, qui se jetta dans la Cuve des Fonds après luy, en me-

I. P A R T I E. 55

moire dequoy les descen-
dans masles ont esté hono-
rez du titre de premiers
Barons Chrestiens de Fran-
ce , & ont tousjours eu de-
puis pour cry de Guerre,
*Dieu aide au premier Chre-
stien.*

Quoy qu'il en soit , on
ne peut douter que les
deux qualitez qui ont tous-
jours esté dans cetts illu-
stre Maison , de premier
Chrestien , & de premier
Baron Chrestien en Fran-
ce , n'ayent une origine
tres-ancienne , & tres-illu-

56 MERCURE

stre, qui marque que les
anciens Seigneurs de
Montmorency estoient
des plus puissants du Ro-
yaume : mais comme la
succeſſion depuis Lisbius,
ou de Lisoie, n'a pû se con-
server jusques à nous, il
faut s'en tenir à ce que
nous avons de plus asſuré,
& suivre ce qu'en a escrit
Duchefne auquel je ren-
voye le Lecteur, qui com-
mence l'histoire de cette
Maison à Bouchard pre-
mier, comme j'ay dit cy-
devant, & qui nous a don-

I. PARTIE. 57

né la suite de la postérité, qui est rapportée dans la Carte Chronologique de cette Maison, par Monsieur Chevillard qui donne à ce Bouchard premier un pere, un ayeul, & un bisayeul, que Duchesne ne rapporte pas; mais les ayant trouvez dans un auteur, il les a rapportez pour faire connoître les alliances illustres qu'ils avoient contractées, puisque Jean Seigneur de Montmorency pere de Bouchard premier, qui vi-

58 MERCURE

voit en 940. avoit épousé
Jeanne fille de Berenger
Comte de Beauvais , fils
d'Adolphe Comte de Ver-
mandois , Everard Sei-
gneur de Montmorency
qui vivoit en 892. pere de
Jean & ayeul de Bouchard
premier. , épousa Brunelle
fille de Gaultier Comte de
Namur , & Leuto ou Leu-
tard Seigneur de Montmo-
rency qui vivoit en 845.
avoit épousé Everarde fille
d'un Comte de Ponthieu ,
ce Leuto estoit pere d'E-
verard & bisayeul de Bou-

I. P A R T I E. 59

chard premier, c'est à luy qu'il commence cet arbre genealogique, afin de faire connoître les trois divers changements qu'il y a eus dans les Armes de la Maison de Montmorency.

Ceux de cette Maison avoient pris d'abord pour leurs Armes, comme premiers Chrestiens, d'or à la croix de gueules; Bouchard premier la cantonna de quatre aiglettes ou alle-rions d'azur, pour conserver la mémoire de quatre Enseignes Imperiales pri-

60 MERCURE

les à la victoire qu'il remporta sur l'armée de l'Empereur Othon II. Mathieu II. dit le Grand, augmenta les quatre allerions de douze autres , en mémoire de douze autres Enseignes Imperiales qui furent prises à la bataille de Bouvines sur l'Empereur Othon IV. en 1214. Ainsi depuis ce temps-là les Seigneurs de Montmorency ont tousjours porté d'or à la croix de gueules , canonnée de seize allerions d'azur ; & comme cette

I. P A R T I E 61

Maison a formé quantité de branches , ils ont brisé leurs Armes differemment, comme on le voit dans la Carte genealogique , mais à present comme la branche aînée est éteinte en la personne de Philippe de Moutmorency Seigneur de Nivelles , & Comte de Horne décapité en 1568. auquel la branche de Fosseux a succédé à l'aînesse , toutes les autres branches des Seigneurs de cette Maison ont quitté leurs brisures , & ont retenu les

62 MERCURE

Armes pleines qu'ils portent presentement.

La Maison de Montmorency s'est separée en quantité de branches, il y en a eu plusieurs anciennes qui sont éteintes, mais elle a conservé son nom jusqu'à aujourd'huy, par la succession de la branche aînée, dans plusieurs branches qui subsistent, & quoy qu'il paroisse de grandes branches sorties de Mathieu II. dit le Grand, Seigneur de Montmorency, il n'y a eu que la posterité

F. P A R T I E. 63

de son fils aîné Bouchard V. L. qui ait retenu le nom de Montmorency , parce que son fils cadet Guy de Montmorency fut Seigneur de Laval , qui comme héritier de sa mère Eme de Laval , fortie d'une très noble & très illustre Maison , en a transmis le nom à ses Descendans qui le retiennent encore aujourd'hui , ayant retenu les Armes de Montmorency , la Croix chargée de cinq coquilles d'argent pour brisure , comme cadets de la Maison.

64 MERCURE

Quant aux honneurs de cette Maison , on ne peut disconvenir qu'elle est des plus illustrées , tant dans les alliances qu'ils ont contractées, que dans les charges qu'ils ont possédées , les honneurs qu'ils ont eus par leurs alliances, les font toucher de près à tout ce qu'il y a eu de Testes couronnées dans l'Europe , & pour le faire connoître il faut distinguer les alliances en trois manieres. Premièrement , dans son ancienneté : Secondement , depuis

I. P A R T I E. 65

depuis la separation de ses deux Branches, les Alliances que celle de la Branche de Montmorency a contractées : Troisièmement, celle que la Branche de Laval a eues.

Premierement, les Alliances qu'ils ont eues anciennement sont tres considerables puisque la premiere qui est rapportée par Duchesne est l'épouse qu'il donne à Bouchard I. Elle se nommoit Hildegarde, & estoit fille de Thibaud I. Comte de Chartres & de
Decembre 1711. 1 E.

66 MERCURIE

de Blois , & de Ledegarde de Vermandois. Elle avoit pour frere Eudes I. Comte de Chartres & de Blois , pere de Eudes II. Comte de Champagne , duquel font sortis tous les Comtes de Champagne ; & pour sœur Emme , femme de Guillaume III. Duc de Guyenne , mere de Guillaume IV. Duc de Guyenne , élu Roy d'Italie , & Empereur des Romains , duquel sont descendus les Ducs de Guyenne , & Agnès femme de l'Empereur Henry III.

I. PARTIE. 67

Hildegarde avoit pour alliances du costé de sa mere Ledgarde de Vermandois, qui estoit fille de Herbert II. Comte de Vermandois, & d'une sœur de Hugues le Grand, Duc de France, & Comte de Paris, père du Roy Hugues Capet; & aussi sœur d'Emme, Reine de France, femme de Raoul, Duc de Bourgogne & Roy de France, si bien qu'elle estoit cousine du second au troisième degré du Roy Hugues Capet, chef de la

48. MERCURE

troisième Race des Rois de France qui subsiste aujourd'huy.

Mathieu I. Seigneur de Montmorency, Connestable de France, épousa Aline, fille de Henry I. Roy d'Angleterre, & en secondes nœces il épousa Alix de Savoye, veuve du Roy Loüis VI. dit le Gros, mere du Roy Loüis le Jeune, si bien qu'il avoit l'honneur d'estre beaupere du Roy pour lors regnant.

Bouchard V. s'allia avec Laurence, fille de Bau-

II. PARTIE 69

deüin, Comte de Hainaut, descendu par les Comtes de Flandres, de l'Empereur Charlemagne; elle estoit tante de Baudouin V. Comte de Flandres, & Empereur de Constantinople, d'Isabeau de Hainaut, Epouse du Roy de France Philippe-Auguste, & d'Ioland de Hainaut, Imperatrice de Constantinople, femme de Pierre de Courtenay, auquel elle porta la Couronne Impériale.

Matthieu II. avoit épou-

70 MERCURE

sé en premières nôces Gertrude de Néelle , fille de Thomas Chastelain de Bruges en Flandres , & d'une sœur d'Yves, Comte de Soissons , Seigneur de Néelle. C'est de cette Dame que toute la Maison de Montmorency d'aujourd'huy descend , parce que Matthieu II. épousa en secondes nôces Emme de Laval qui luy donna pour fils Guy de Montmorency, Seigneur de Laval, comme je le diray cy-après ; cette Dame estoit sœur aînée

I. P A R T I E. 71

d'Isabeau de Laval, femme de Bouchard VI. Seigneur de Montmorency, fils aîné du premier lit de Mathieu II. ainsi l'on peut dire que dans la separation des deux branches de Montmorency, & de Laval, ils ont les mêmes alliances, puisque par les mariages de ces deux Dames de la Maison de Laval, ils se trouvoient alliez des Maisons de France, d'Angleterre, d'Ecosse, de Castille, des Comtes de Thoulouse, & de quantité d'autres

72. MERCURE

Maisons tres - confiderables.

Secondement , les alliances que la Maison de Montmorency a contractées depuis sa separation d'avec la branche de Laval , sont celles que Mathieu III. contracta avec Jeanne de Brienne fille de Jean Roy de Jerusalem , qui estoit fille de Henry Comte de Champagne Roy de Jerusalem. Cette alliance leur en donna de nouvelles avec la Maison de France , puisque Henry Comte

I. PARTIE. 73

Comte de Champagne
Roy de Jerusalem , avoit
pour mere Marie de Fran-
ce fille du Roy Louïs le
Jeune , avec les Roys de
Navarre de la Maison de
Champagne , & avec les
Roys de Jerusalem & de
Chypre , de la Maison de
Lefignen.

Mathieu IV. dit le Grand,
Seigneur de Montmoren-
cy , fils de Mathieu III.
s'allia avec Marie de
Dreux Princesse du sang
de France , fille de Ro-
bert IV. Comte de Dreux,

Decembre 1711. I G

74 MERCURIE

qui avoit pour quatrième ayeul Robert de France Comte de Dreux fils du Roy Loüis le Gros. D'ailleurs elle estoit sa parente par trois endroits, d'abord au quatrième degré du costé maternel par la Maison de Craon, parce que Maurice Seigneur de Craon fut pere de Havoüe de Craon, femme de Guy VI. Seigneur de Laval, qui estoit pere d'Isabeau de Laval mariée à Bouchard VI. Seigneur de Montmorency ayeul de Mathieu IV.

I. P A R T I E. 75

Et d'Amaury de Craon ,
pere de Jeanne de Craon
femme de Jean Comte de
Montfort ayeulle mater-
nelle de ladite Dame Ma-
rie de Dreux , par la Mai-
son de Montfort. Elle es-
toit sa parente du quatrié-
me au cinquième degré ,
& par celle de Coucy du
cinquième au fixième.

Ce ne seroit jamais fait
si on vouloit particulariser
toutes les alliances les unes
après les autres ; on se ren-
ferme aux trois recentes ; la
premiere est celle que Hen-

76 **MERCURE**
ry Duc de Montmorency
II. du nom , Pair , Mare-
chal & Amiral de France ,
contracta avec Marie Feli-
ce des Ursins en 1612 par
l'entremise du Roy Louis
XIII. & de la Reine Ma-
rie de Medicis sa mere ,
pour lors Regente du Ro-
yaume , qui estoit sa pa-
rente du deuxieme au troi-
sieme degre , puisque la
Reine avoit pour pere
Francois de Medicis Grand
Duc de Toscane , qui es-
toit frere d'Elisabeth de
Medicis femme de Paul

I. P A R T I E. 77

des Ursins Duc de Bracciano, ayeul de Madame la Duchesse de Montmorency : ainsi l'on peut voir par cette alliance, l'estime que le Roy Louis X I I I. d'heureuse memoire, faisoit de cette Maison, puisqu'il faisoit épouser à Monsieur le Duc de Montmorency sa parente au troisieme degre.

La seconde alliance des trois auxquelles on s'est retranché, est celle de Charlotte Marguerite de Montmorency, sœur & heriti-

78 MERCURE
re de Henry II. Duc de
Montmorency mort sans
posterité, laquelle épousa
en 1609. Henry de Bour-
bon II. du nom Prince de
Condé. Cette Princesse,
après la mort de son frè-
re, herita du Duché de
Montmorency, & de plu-
sieurs autres biens qui sont
entrez par cette alliance
dans la Maison de Condé.

La troisiéme alliance est
celle que fit François Hen-
ry de Montmorency Duc
de Piney - Luxembourg,
forti de la branche de Bou-

I. P A R T I E. 79

teville, qui épousa en 1661
Magdelaine - Charlotte-
Bonne - Therese de Cler-
mont Duchesse de Piney-
Luxembourg, fille de Char-
les - Henry de Clermont-
Tonnerre, & de Marie de
Luxembourg Duchesse de
Piney, qui se défit de sa
Duché en mariant sa fille,
à condition que son époux
porteroit le nom & les Ar-
mes de Luxembourg, luy
transmettant le droit de sa
Duché femelle, afin de
conserver le nom de cette
illustre Maison, qui a don-

80 MERCURE

né plusieurs Empereurs des Romains , des Roys de Boheme , des Reines de France , & à d'autres Couronnes de l'Europe.

Ayant cy-dessus distingué les alliances de la Maison de Montmorency en trois manieres. Premièrement , dans son commencement. Secondement , depuis la separation de ses deux grandes branches , & en troisiéme lieu , en celle que la branche de Laval a eüe depuis sa separation d'avec celle de Montmo-

I. P A R T I E. 81

rency. J'en rapporte quatre qui sont d'une très-grande illustration. La première est celle que Guy X. Comte de Laval contracta en 1347. avec Beatrix fille d'Artus Duc de Bretagne, & dont l'arrière petite fille Isabeau de Laval épousa Louis de Bourbon Comte de Vendôme. C'est cette seconde alliance qui doit aujourd'hui faire plus de plaisir à la Maison de Montmorency ; puisque c'est de cette Isabeau de Laval que descend toute la

61 MERCURE

Maison Royale de Bourbon, estant la sixième ayeule paternelle de nostre grand Monarque Louïs XIV. à present regnant, qui voit en cette presente année 1711. son Throsne affermi dans sa Maison pour plusieurs années par la naissance de ses arriere petits fils Monseigneur le Duc de Bretagne, & Monseigneur le Duc d'Anjou, & par cette alliance toutes les Testes couronnées de l'Europe qui regnent aujourd'huy, sont alliées à la

I. P A R T I E. 83

Maison de Montmorency,

La troisiéme alliance qui fait encore honneur à cette Maison, c'est de voir René d'Anjou Roy de Naples & de Jerusalem, qui épousa Jeanne de Laval en secondes noces, mais cette Reine n'en ayant point eu d'enfans, il n'est resté à sa famille que le plaisir de s'en souvenir.

La quatrième & dernière alliance est celle de Charlotte d'Arragon fille de Federic d'Arragon Roy de Naples, qui fut femme

84 MERGURE

de Guy XVI. Comte de Laval ; ils eurent plusieurs enfans , entre autres deux filles , dont l'aînée Catharine de Laval épousa Claude Sire de Rieux , qui porta dans la Maison de Cogné le Comté de Laval , qui après l'extinction de cette branche , est tombé dans celle de sa sœur cadette Anne de Laval qui épousa François de la Tremoille Vicomte de Thouars , dont est descendu Monsieur le Duc de la Tremoille qui possède au-

I. P A R T I E. 87

jourd'huy le Comté de Laval, & qui à cause de cette alliance, fait les protestations à tous les Traitez de Paix, où il envoie une personne pour le représenter, prétendant au Royaume de Naples comme heritier d'Anne de Laval sa quatrième ayeulle.

Sans s'attacher à toutes les alliances souveraines de cette illustre Maison, je diray qu'il y en a quantité d'autres tres confiderables qui luy sont alliées, & le grand nombre de

86 MERCURE

Maisons qui y ont pris des femmes , tient à honneur d'en estre descendu , & se font un plaisir d'arborer les Armes de Montmorency dans leurs alliances.

L'on voit parmy les Grands Officiers du Royaume de France plus de Seigneurs de la Maison de Montmorency que d'aucune autre Maison ; l'on y compte deux grands Senéchaux, six Conneftables, & un Conneftable d'Hibernie, neuf Marechaux, quatre Grands Amiraux, trois

T. P A R T I E. 87

Grands Maistres de la
Maison du Roy ; trois
Grands Chambellans, deux
Grands Bouteillers ou Es-
chançons, & deux Grands
Pannetiers.

Plusieurs Connestables,
& autres Grands Officiers
de France, sont sortis de
cette Maison tres illustre,
ou en ont épousé des filles,
outre que cette Maison a
aussi produit plusieurs Ducs
& Duchesses.

Quoy que la vertu & la
Religion ayent tousjours
esté le partage des Sei-

28 MERCURE

gneurs de Montmorency, néanmoins l'on en voit tres peu qui ayent esté revestus de Dignitez Ecclesiastiques; l'on en voit cependant un Archevesque Duc de Reims, des Evêques d'Orleans, & peu d'autres.

Ils ont encore l'honneur d'avoir un Saint reconnu par l'Eglise, dont on reve-
re la memoire aux Vaux de Cernay en Beauce, c'est saint Thibaud de Montmorency Seigneur de Marly, fils de Mathieu premier,
&c

I. PARTIE. 89

d'Aline d'Angleterre , lequel se croisa en 1173. pour le voyage de la Terre sainte. A son retour il se fit Religieux de l'Ordre de Cisteaux, en l'Abbaye du Val , puis il fut Abbé des Vaux de Cernay à quatre lieues de Versailles , entre Chevreuse & Ramboüillet , où il mourut saintement vers l'an 1189.

Enfin tant de grandeur dans une Maison fait assez connoître que la valeur a esté hereditaire dans l'ame des Seigneurs de Mont-

Decembre. 1711. I H

90 MERCURE

morency, & leur a fait mériter tous ces honneurs, pour avoir tousjours répandu leur sang pour la deffense de leurs Roys, & de leur patrie, s'estant tousjours trouvez à la teste des Armées qu'ils commandoient en chef, où ils ont fait paroistre leur courage avec éclat au milieu des plus grands perils.

Je n'en veux point un plus grand exemple que celuy d'Anne de Montmorency Duc, Pair, Marechal, Connestable, &

I. PARTIE 91

Grand Maistre de France ,
lequel après avoir blanchi
sous le harnois militaire ,
pour la deffense du Roy ,
& de la patrie , remporta
dans le tombeau la gloire
d'estre mort au lit d'hon-
neur , puisque comman-
dant l'Armée Royale à la
Bataille de saint Denis , il
y receut huit coups mor-
tels , dont il mourut deux
jours après en son Hostel
de Montmorency à Paris ,
estant âgé de près de qua-
tre vingt ans , comblant
par ce moyen les derniers

92 MERGURIE

jours de sa vie d'une fin
tres glorieuse , après avoir
servy cinq Roys , & après
avoir passé par tous les de-
grez d'honneur , & s'estre
trouvé à huit Batailles , en
ayant commandé quatre
en chef ; aussi le Roy Char-
les I X. voulant honorer la
memoire de ce grand Chef
de Guerre , ordonna que
sa Pompe funebre fust faite
en l'Eglise de Nostre-Da-
me de Paris , avec toute la
magnificence possible , où
toutes les Cours souverai-
nes assisterent par ordre du

I. PARTIE. 93

Roy. De là son corps fut porté en l'Eglise de saint Martin de Montmorency, & son cœur en celle des Celestins de Paris, où il fut mis dans un Caveau, proche de celuy du Roy Henry II. Il estoit bien juste qu'un cœur qui avoit esté aimé de son Prince, & qui avoit eu part à ses plus importantes affaires, fust après son trépas inhumé proche de celuy qui luy avoit fait tant d'honneur durant sa vie.

74 MERCURE

Mr Chevillard vient de mettre au jour une Carte qui a pour Titre : *Succession Chronologique des Empereurs, & des Imperatrices d'Occident, depuis Charlemagne jusqu'à present.*

On n'entreprend point de rapporter dans cette Carte les Empererus Romains, ni les Empereurs d'Orient, on s'est borné à rapporter la Chronologie des Empereurs, & des Imperatrices d'Occident, qui sont ceux qui ont régné en Europe depuis l'an

I. P A R T I E. ❧

800. On commence par Charlemagne que l'erreur commune fait le restaurateur de l'Empire d'Occident, quoyqu'il soit vray qu'il estoit Empereur avant qu'il eust esté reconnu tel par les Romains estant Empereur par la seule qualité de Roy des François, l'Empire d'Occident ou du moins celuy des Gaules ayant esté cédé à Clovis en 508. & confirmé à ses petits fils par l'Empereur Justinien. Il est vray que depuis l'an 875. on n'a recon-

de MERCURE

nu pour Empereurs que ceux qui ont esté reconnus tels par les Papes , que mesme les Rois de Germanie , & d'autres qui ont esté couronnez Empereurs, n'ayant pris ce titre , du moins jusqu'au siecle dernier , qu'après ce couronnement, se contentant , jusqu'à cette ceremonie , de celuy de Roy des Romains ou d'Empereur élu. On met neanmoins dans cette Carte ceux que l'erreur publique reconnoist pour Empereurs ou qui ont esté élus
Empereurs,

Empereurs , par des partis, pour les opposer à ceux qui avoient esté legitime-ment élus , ils sont distinguez par des Couronnes differentes.

*Discours sur la Dignité des
Empereurs , & sur son
origine.*

Le titre d'Empereur a pris son origine des Romains , elle ne signifioit pour lors que Comman-
dant ou General des Ar-
mées , & il estoit beaucoup

Decemb. 1711. I I

98 MERCURE

au deffous de celuy de Roy,
 & marquoit une puiffance
 moins absoluë, ce qui por-
 ta Augufte à la prendre ,
 lorsque vingt neuf années
 avant la naiffance de Jefus-
 Chrift , il fe fut rendu mai-
 ftre de Rome, & de tous les
 pays fousmis à la Republi-
 que Romaine, fous ce feul
 titre d'Empereur il jouït
 d'une autorité fouverai-
 ne. Ses fucceffeurs prirent
 & porterent le'mefme ti-
 tre qu'ils eurent dans la
 fuite fort fuperieur à celuy
 de Roy , parce que leur

I. PARTIE. 29

puissance & leur domination, estoit plus grande que celle d'aucun Roy de la terre.

Les pays soumis à la domination Romaine s'appellerent l'Empire Romain , cet Empire estoit d'une estendue tres vaste , il arrivoit souvent par des revoltes qu'on voyoit s'y élever des Empereurs, que l'ambition Romaine n'a traité que de Tyrans. Postume s'éleva de la sorte en 260. & forma l'Empire des Gaules, qui comprenoit les

100 MERCURE

Gaules , l'Espagne & les Isles Britanniques.

Cet Empire des Gaules , détaché de l'Empire Romain , subsista peu , & se reconstitua dans la suite par des partages. Il fut le seul que l'Empereur Constans , pere de l'Empereur Constantin ait possédé ; ce dernier réunir tout l'Empire en sa personne , ses fils le partagerent , Constantin , qui estoit l'aîné , eut l'Empire des Gaules & le posséda.

Dans la suite , & parti-

I. P A R T I E. 101

culierement depuis la mort du grand Theodose, l'Empire Romain se trouva partagé en deux; sçavoir l'Empire d'Occident, dont Rome estoit la Ville capitale, & l'Empire d'Orient, qui avoit Constantinople pour Ville principale; l'Empire d'Occident finit en la personne d'Auguste Momille pris prisonnier, & déposé le 31. Octobre 476. L'Empire d'Orient a fini le 20. May 1453. par la mort de Constantin Paleologue, qui deffendant la Ville de Con-

102 MERCURE

stantinople contre Mahomet II. Empereur des Turcs , qui la tenoit assiegée. Constantin fut étouffé par la foule à une des portes de la Ville, son corps ayant esté trouvé on luy coupa la teste, qui fut mise au bout d'une pique , les femmes & les enfans qui restoient de la Maison Imperiale, furent massacrez , ainsi finit l'Empire d'Orient qui a esté depuis aux Turcs qui le possèdent depuis ce temps.

L'Empire d'Occident ,

I. P A R T I E. 103

ou du moins celuy des Gaules, fut cédé à Clovis en 508. & confirmé à ses petits fils par l'Empereur Justinien, ainsi Charlemagne, que l'erreur commune fait le restaurateur de l'Empire d'Occident en 800. estoit Empereur par sa seule qualité de Roy des François, & l'Empire a resté dans sa famille l'espace de cent onze ans pendant le regne de neuf Empe- reurs descendus de luy, cinq desquels ont esté Rois de France, après quoy

I

I iiij

104 MERCURE

l'Empire a passé à des Princes de différentes Maisons par élection. Il y en a eu cinq de la Maison de Franconie , cinq de la Maison de Saxe , sept de celle de Souaube , deux de celle de Brunswick , un de celle de Nassau , cinq de celle de Luxembourg , deux de Baviere , seize de celle d'Autriche , y compris l'élection de l'Archiduc , desquels seize Empereurs il y en a treize de suite & sans interruption depuis l'élection de l'Empereur Albert

I. P A R T I E. 105

II. en 1438. qui font deux cens soixante & treize ans que l'Empire n'est pas sorty de leur Maison. Il y a eu quantité d'autres Maisons qui ont esté honorées de la Pourpre Imperiale, comme font celles de Spolète, de Provence, de Frioul, de Quefort, de Hollande, d'Angleterre, & d'Espagne; tous lesquels Empereurs se voyent dans la Carte que Mr Chevillard Historiographe de France, & Genealogiste du Roy vient de mettre au

106 MERCURE

jour , dans laquelle sont compris chronologiquement tous les Empereurs d'Occident depuis Charlemagne jusqu'à present , avec les Imperatrices leurs Epouses.

Monsieur Chevillard a donné au public depuis vingt ans nombre de Cartes de Chronologie, d'Histoire, & de Blason, en quatre vingt deux feuilles, & travaillé à plusieurs autres sujets , qu'il espere qui feront plaisir au public. On trouve encore chez ledit

I. P A R T I E. 107

Chevillard une grande Carte en huit feuilles , de l'histoire de l'ancien Testament en genealogie , depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ , dans laquelle , outre la Genealogie , il se trouve l'Histoire sainte , & celle des Roys contemporains des Patriarches.

Monfieur Chevillard demeure tousjours rue neuve Nostre-Dame , au Duc de Bourgogne.

Vous venez de voir l'origine des Empereurs ; voycy les ceremonies de leurs couronnemens.

108 MERCURE

L'Empereur doit estre couronné trois fois , & ce n'est que par le dernier couronnement qu'il est en pleine possession de son estat.

Le premier couronnement se doit faire à Aix-la-Chapelle , où il est couronné Roy de Germanie. Cette cérémonie se fait en luy mettant sur la teste la Couronne de Charlemagne , & en le revestant des autres ornemens Royaux qu'on croit avoir servy à ce Prince. Le Magistrat de

I. P A R T I E. 109

Nuremberg qui les a en garde les apporte à Aix-la - Chapelle. On les appelle ordinairement les Joyaux , ou les Clinodes de l'Empire , en latin *Clinodia Imperii*. Il arrive souvent que le couronnement ne se fait pas à Aix , mais dans une autre Ville d'Allemagne , soit que la Guerre soit dans les environs de cette Ville , soit qu'il y ait des maladies contagieuses , ou par d'autres raisons que le College des Electeurs trouve valables. L'Empereur

110 MERCURE

Joseph avoit esté couronné à Augsbourg , & son pere l'Empereur Leopold avoit esté couronné à Francfort.

Suivant le quatrième Chapitre de la Bulle d'or, le droit de couronner l'Empereur à Aix-la-Chapelle appartient à l'Electeur de Cologne. Quand il est arrivé que le couronnement ne s'est point fait à Aix , l'Electeur dans la Province Ecclesiastique duquel il s'est fait , luy a disputé son droit. Il a pré-

I. P A R T I E. III

tendu que l'honneur de couronner l'Empereur , n'estoit déferé par la Bulle d'or à l'Electeur de Cologne que parce qu'Aix - la - Chapelle est dans le ressort Ecclesiastique de l'Archevesché de Cologne. Jean Philippe de Schonborn Electeur de Mayence prétendit couronner l'Empereur Leopold , parce que le couronnement de ce Prince se faisoit à Francfort , qui est du ressort de l'Archevesché de Mayence. Depuis il a esté fait

112 MERCURE

une tranſaction entre l'Electeur de Mayence & celui de Cologne , qui dit que lorsque le couronnement ſe fera à Aix-la-Chapelle , il ſera toujours fait par l'Electeur de Cologne. Quand il ſe fera hors du reſſort de l'Archeveſché de Cologne , ces Electeurs doivent alterner. Le dernier qui eſt celui de l'Empereur Joſeph , fut fait à Augſbourg par les mains de l'Electeur de Mayence de la Maïſon d'Ingelheim. Ainſi c'eſt à l'Electeur de Cologne

Cologne à faire le premier.

Quand on élit un Roy des Romains , on le couronne comme Roy de Germanie. L'Empereur Joseph fut ainsi couronné à Augsbourg en 1690. Voila pourquoy il ne fut plus couronné en Allemagne après la mort de son pere l'Empereur Leopold.

Le second couronnement de l'Empereur se doit faire dans l'Estat de Milan avec la couronne des Roys de Lombardie qu'on

Decemb. 1711. 1 K

114 **MERCURE**
appelle vulgairement la
Couronne de fer , quoy
qu'elle soit d'or , parce
qu'elle est soustenuë par un
cercle interieur de fer. Par
ce couronnement l'Empe-
reur est Roy de Lombar-
die.

Le troisiéme couronne-
ment se doit faire à Rome
par les mains du Pape , &
ce n'est que par ce troisié-
me couronnement que le
Prince est Empereur , & le
premier des Souverains de
la Chrestienté. Jusqu'à ce
couronnement luy-mesme

ne prend pas le titre d'Empereur des Romains, mais seulement le titre d'électeur Empereur des Romains. On ne conçoit pas comment il s'est estably, qu'il ait néanmoins par luy & par ses Representants les mesmes prérogatives que s'il estoit veritablement couronné Empereur, quoy que sa dignité ne soit qu'élective. Charles Quint est le dernier des Empereurs qui ait esté couronné en Italie, les autres n'ont esté couronnez que comme

Rois de Germanie. Cependant ils ont voulu se mettre en possession de tous les droits des Empereurs, mesme de ceux qui paroissent attachez le plus inseparablement à la couronne Imperiale, & au serment que le Prince élu doit faire à l'Eglise Romaine en la recevant par les mains du Pape. Tel est le droit *des premieres Prieres*, qui est à peu près le mesme que celuy qu'on appelle en France Droit de joyeux avènement à la Couronne.

I. P A R T I E. 117

Il consiste à nommer au premier Canoniat vacant dans les Cathedrales , tant dans les Chapitres Catholiques , que dans les Chapitres Protestants. Quand l'Empereur Joseph eut esté élu Roy des Romains , & couronné Roy de Germanie , son pere l'Empereur Leopold consulta les plus habiles gens d'Allemagne pour sçavoir si son fils , en vertu de ce couronnement , pourroit se mettre en possession du droit des *premieres Prieres*. Leurs res-

ponses n'estant pas favorables , il n'y eut point de décision en forme.

Monsieur Sevin a donné la premiere partie de ses Recherches sur l'Empire des Assyriens. Dans le dessein de développer l'histoire de cette ancienne Monarchie , il commence par examiner quelle en a esté l'origine. Quoy qu'en disent la pluspart des auteurs modernes , il soutient qu'Assur en doit estre regardé comme le premier Fondateur , chassé du pays

I. P A R T I E. 119

de Babylone par Nemrod, il se retira au delà du Tigre dans les Provinces qu'arrosent le Lyc & le Euphrate. Ce fut l'an 190. ou environ après le Deluge que les fondemens de cet Empire furent jettez. Il paroist par ce qu'en dit l'Ecriture, que dès les commencemens il fut assez considerable ; ses Roys néanmoins pendant plus de six siècles, ne firent aucune figure dans l'Orient. Belus fut le premier qui entreprit de faire des con-

120 MERCURE

questes ; & ce Prince n'a
vécu que deux cens vingt
deux ans avant la fameuse
guerre de Troye. C'est ce
que Mr Sevin prouve par
les témoignages de Thal-
lus, d'Herodote, de Denys
d'Halicarnasse, d'Appien,
de Porphyre & de Macro-
be : il fait voir ensuite
comment ce Prince s'em-
para de la Province de Ba-
bylone. Voilà en peu de
mots le sujet de tout le
Discours de Mr Sevin.



MERCURE

II. PARTIE

AMUSEMENS.



*Je reçois dans le moment un Memoire sur une
aventure, je voudrois
pour l'amour du Lecteur,
qu'elle fût moins verita-*

Dec. 1711. 2 A

2 **MERCURE,**
*bt & plus jolie, elle mé-
riteroit mieux le nom
d'Historiette que je luy
donne seulement parce
qu'on en veut une cha-
que mois, pardonnez la
negligence du style, les
mois sont bien cours pour
l'Authour du Mercure.*

LE BON MEDECIN.
HISTORIETTE.

L'Esté dernier un ri-
che Bourgeois de

II. PARTIE. 13

Paris alla faire un voyage à Rouën , & laissa chez lui sa fille , pour avoir soin de son ménage ; elle prit tant de plaisir à le gouverner , que cela luy donna envie d'en avoir un à elle ; un joli voisin qu'elle voyoit quelquefois fortifioit beaucoup cette envie , elle l'aimoit , elle en étoit aimée , en un mot ils se convenoient , c'étoit un mariage fait , il n'y man-

2 A ij

4 MERCURE,
quoit que le consente-
ment du pere , & ils ne
doutoient point de l'ob-
tenir à son retour : ils
se repaissoient un jour
ensemble de cette douce
esperance , lorsque la
fille reçût une lettre de
ce pere absent ; elle ou-
vre la lettre , la lit , fait
un cri , & la laisse tom-
ber : l'amant la ramasse,
jette les yeux dessus , &
fait un autre cri. Cruel-
le surprise pour ces deux

II. PARTIE.

sendres amans! pendant que cette fille se marioit de son côté, le pere l'avoit mariée du sien, & luy écrivoit qu'elle se preparât à recevoir un mary qu'il luy amenoit de Roüen.

Quoiqu'il vienne de bons maris de ce pays-là, elle aimoit mieux celui de Paris. La voila desolée, son amant se desespera, après les pleurs & les plaintes on

2 A iij

6 MERCURE;
songe au remède, la
fille n'en voit point
d'autre pour prévenir
un si cruel mariage que
de mourir de douleur
avant que son pere ar-
rive. Le jeune amant
imagina quelque chose
de mieux, mais il n'osa
découvrir son dessein à
sa maîtresse. Non, disoit-
il en luy-même, elle
n'approuvera jamais un
projet si hardi, mais
quand j'aurai réüssi, elle

II. PARTIE. 7

ne pardonnera la hardiesse de l'entreprise, les Dames pardonnent souvent ce qu'elles n'auroient jamais permis. Nôtre amant, la conjura de feindre une maladie subite pour favoriser un dessein qu'il avoit, & sans s'expliquer davantage il courut à l'expédient qui n'étoit pas pas trop bien concerté : Le jeune homme étoit vif, amoureux & étour-

2 A iiij

● MERCURE,

di, à cela près très raisonnable : mais les amans les plus raisonnables ne sont pas ceux qui réussissent le mieux.

Celui-ci s'étoit souvenu à propos qu'un Medecin de Rouën étoit arrivé chez un autre Medecin son frere, qui logeoit chez un de ses amis ; il s'imagina que ce Medecin de Rouën pourroit bien être son rival, il prit ses mesures là-dessus.

II. PARTIE.

Il étoit assez beau garçon pour avoir couru plusieurs fois le bal en habit de fille. A ce déguisement, soutenu d'une voix un peu féminine, il ajouta un corset garni d'ouatte à peu près jusqu'à la grosseur convenable à une fille enceinte de sept à huit mois : ainsi déguisé dans une chaise à porteur, sur la brune il va mystérieusement chez la

le MERCURE,
Medecin , se doutant
bien que le secret qu'il
alloit lui confier seroit
bientôt revelé à l'autre
Medecin son frere : La
chose luy réussit mieux
encore, car le Medecin
de Paris n'étoit point
chez luy , n'y devoit
rentrer que fort tard, &
le Medecin de Rouën
étoit arrivé ce jour-là ,
& se trouvant dans la
salle se crut obligé de
recevoir cette Dame

II. PARTIE. II

qui avoit l'air d'une pratique importante pour son frere. Il engagea la conversation avec la fausse fille , qui ne luy laissoit voir son visage qu'à travers une coëffe. Elle luy tint des discours propres à exciter sa curiosité , & paroïsoit prendre confiance aux siens à mesure qu'il étoit son éloquence provinciale pour luy paroître le plus habile

12 MERCURE,
& le plus discret Medecin du monde. Dès qu'elle eut reconnu son homme pour être celui qui la devoit épouser, c'est-à-dire qui devoit épouser sa maîtresse, dont il vouloit faire ici le personnage, il tira son mouchoir, se mit à pleurer & sanglotter sous ses coëffes, & après quelqueune de ces ceremonies de pudeur que l'usage a presque autant

II. PARTIE.

abregées que les autres ceremonies du vieux temps ; il parla au Medecin en ces termes.

Monfieur , vous me paroiffez fi habile & fi galant homme , que ne connoiffant pas Monfieur vôtre frere plus que vous , j'aime encore mieux me confier à vous qu'à luy : enfuite la confidence fe fit prefque fans parler , la jeune perfonne redoubla

14 MERCURE,

ses pleurs, & entr'ouvrant son écharpe pour faire voir la taille d'une femme grosse, elle dit, *Vous voyez la plus malheureuse fille du monde.*

Le Medecin des plus habiles, connu, sans luy tâter le pouls, de quelle maladie elle vouloit guérir, il luy dit, pour la consoler, qu'il couroit beaucoup de ces maladies-là cette année & qu'apparemment on

II. PARTIE. 14

luy avoit promis mariage, hélas ! oûi, re-
pliqua-t-elle, mais le
malheureux qui m'a sé-
duite n'a ni parole, ni
honneur.

Après plusieurs in-
vectives contre le sé-
ducteur & contre elle-
même, elle conjura le
Medecin de luy donner
quelqu'un de ces reme-
des innocens, qui pré-
cipitent le dénouement
de l'avanture, parce

16 MERCURE,

qu'elle attendoit dans
peu un Mary de Pro-
vince.

Quoique le Medecin
ne s'imagina pas d'abord
qu'il put être ce Mary
de Province qu'on at-
tendoit, il ne laissa pas
d'avoir plus de curiosi-
té qu'il n'en avoit eu
jusques-là, & pour s'at-
tirer la confiance en-
tiere, il redoubla ses
protestations de zele &
de discretion. Enfin
après

II. PARTIE. 17

Après toutes les finagres nécessaires, notre jeune homme déguisé s'uy dit : Je suis la fille d'un tel, qui m'a écrit de Rouën, qu'il m'avoit destinée un honnête homme, mais tel qu'il soit, on est trop heureuse de trouver un Mari après avoir été trompée par un amant. Vous comprenez bien quel fut l'effet d'une telle confidence sur le Me-

Dec. 1711.

2 B

18 MERCURE,

decin, qui crut voir sa future épouse enceinte par avance, il demeura immobile, pendant que luy embrassant les genoux, elle le conjuroit de conduire la chose de façon, que ni son Pere, ni le Mary qu'elle attendoit, ne pût jamais soupçonner sa sagesse.

Le Medecin prit la-dessus le parti de la discretion, & sans témoigner qu'il fût l'honnête

II. PARTIE. 19

homme que l'on vou-
loit charger de l'iniqui-
té d'autrui, il offrit son
secours, mais on ne l'ac-
cepta qu'à condition
qu'il ne la verroit point
chez son Pere, on sup-
posoit que le Medecin
seroit assez delicat pour
rompre un tel mariage,
& assez honnête hom-
me pour ne point dire
la cause de la rupture.

Le Medecin alla chez
le Pere dès qu'il le scût

B ij

20 **MERCURE**,
arrivé, ce Pere luy dñ
avec douleur qu'il avoit
trouvé en arrivant sa
fille tres malade, & ce-
lui-ci, qui croyoit bien
sçavoir quelle étoit sa
maladie, inventa plus-
ieurs pretextes de rup-
ture, mais le Pere es-
perant que la beauté de
sa fille pourroit renouer
cette affaire qu'il sou-
haittoit fort, mena nô-
tre homme voir la ma-
lade comme Medecin,

LIX PARTIE 21

Elle le reçût comme tel, ne se doutant point qu'il fût celui qu'on lui vouloit donner pour mary, son Pere n'avoit encor eu là-dessus aucun éclaircissemēt avec elle, la voyant trop mal pour lui parler si-tôt de mariage; le Medecin, qu'il pria d'examiner la maladie de sa fille, parla avec toute la circonspection d'un homme, qui ne vouloit rien appren-

ET MERCURE,
fondir; il demanda du
temps pour ne point
agir imprudemment,
cette discretion plut
beaucoup à la malade,
elle crût que connois-
sant bien qu'elle fei-
gnoit cette maladie, &
qu'elle avoit quelque
raison importante pour
feindre, il vouloit lui
rendre service; dans
cette idée elle le gra-
cieusa fort, il répondit
à ses gracieuxerez en

II. PARTIE. 23

Medecin qui ſçavoit le monde, enſorte que cette conſultation devint inſenſiblement une converſation galante, c'eſt aſſez la methode de nos Conſultans modernes, & elle vaut bien, pour les Dames, celle des anciens Sectateurs d'Hippocrates. Le tour agreable que prit cette entrevûe, donna de la gayeté au Pere, qui dit en badinant; que comme Pere

24 MERCURE,
discret il laissoit sa fille
consulter en liberté son
Medecin, & les quitta,
croyant s'appercevoir
qu'ils ne se déplaissent
pas l'un à l'autre.

Voila donc le Medecin & la malade en liberté, leur tête-à-tête commença par le silence, la fille avoit remarqué dans ce Medecin tous les sentimens d'un galant homme, mais elle hesitoit pourtant
ENCOR

II. PARTIE. 25

esthore à lui confier son secret. Lui de son côté ne comprenoit pas bien pourquoy elle hésitoit tant ; si l'on se souvient icy de l'entrevue du Medecin & de l'amant déguisé en fille enceinte, on comprendra qu'une si grande reserve dans cette fille qu'il croyoit la même, devoit le surprendre ; cependant il y a des filles si vertueuses, qu'

Dec. 1711.

2 C

26 MERCURE,
un second aveu leur
coûte presque autant
que le premier. Nôtre
Medecin tâcha de r'ap-
peller en celle-cy cette
confiance dont il croyoit
avoir été déjà hono-
ré. Cela produisit une
conversation équivo-
que, qu'on peut aisé-
ment imaginer, la fille
lui parloit d'une mala-
die qu'elle vouloit fein-
dre pour éloigner un
mariage, & le Medecin

II. PARTIE. 27

d'une autre maladie plus réelle, dont il croyoit avoir été déjà le confident. Quoyqu'il touchât cette corde très délicatement, la fille en fremit de surprise & d'horreur ; elle pâlit, elle rougit, elle se trouble, tous ces symptômes étoient encor équivoques pour le Medecin, la honte jointe au repentir fait à peu près le même effet, il se fer

C ij

28 MERCURE,

pour la rassurer des lieux
communs les plus con-
solans , vous n'êtes pas
la seule à Paris, lui dit-
il , ce malheur arrive
quelquefois aux plus
honnêtes filles, les meil-
leurs cœurs sont les
plus credules, il faut es-
perer qu'il vous épou-
sera.

On juge bien que l'é-
claircissement suivit de
près de pareils discours,
mais on ne sçauroit ima-

II. PARTIE 29

gner la surprise où ils furent tous deux quand la chose fut mise au net, le Pere arriva assez tôt pour avoir part à l'éclaircissement & à la surprise, ils se regardoient tous trois sans deviner de quelle part venoit une si horrible calomnie, la fille même n'étoit pas encor au fait lorsque son amant arriva de la maniere que vous allez voir.

C iij

30 MERCURE,

Pendant que cecy se passoit, l'amant inquiet vint s'informer de la fille de Chambre sur le mariage qu'il craignoit tant; elle avoit entendu quelque chose de la rupture, elle l'en instruisit, & il fut d'abord transporté de joye; mais ayant appris ensuite que le Medecin venoit d'avoir un grand éclaircissement avec le Pere & la fille, il perdit

II. PARTIE. 31

la tramontanne, & courut comme un fol à la chambre de sa Maîtresse, & là transporté de desespoir il lui demanda permission de se percer le cœur avec son épée, il n'osa faire sans permission cette seconde sottise, qu'elle n'auroit pas plus approuvée que la premiere ; il entra donc, & se jetta la face contre terre entre le Pere, la fille & le Me-

C iiij

22 MERCURE,
decin, qui se regardoient
tous trois sans dire mot;
la fille parla la première,
comme de raison,
& son amour s'étant
changé en colere, elle
ne parla que pour fou-
droyer le pauvre jeune
homme, elle commen-
ça par lui défendre de
la voir jamais, le Pere
aussi outré qu'elle, le
fit sortir de sa Mai-
son, & la fille aussi-tôt
offrit sa main au Me-

II^E PARTIE. 3

Medecin pour se venger de l'offense qu'elle avoit reçüe du jeune homme, le Medecin convint qu'il meritoit punition, & dit qu'il alloit luy-même le faire avertir qu'il n'avoit plus rien à prétendre, ainsi après que le pere & la fille eurent donné leur parole au Medecin, il promit de revenir le lendemain pour terminer le mariage.

34 MERCURE,

Le Pere & la fille passerent le reste du jour à parler contre l'imprudent jeune homme ; la fille ne pouvoit s'en lasser, & son Pere en la quittant lui conseilla de dormir un peu pour apaiser sa colere, lui faisant comprendre qu'un amant capable d'une telle action ne meritoit que du mépris. La nuit calma la violence de ses transports, mais au lieu

II. PARTIE. 35

du mépris qu'elle attendoit, elle ne sentit succéder à sa colere que de l'amour, elle fit pourtant cent reflexions sur le risque où l'avoit mise ce jeune homme d'être le sujet d'un Vaudeville, mais elle ne put trouver dans cette action que de l'imprudence & de l'amour, & le plus blâmable des deux ne sert qu'à prouver l'excez de l'autre, en-

36 MERCURE,
forte qu'avant le jour
elle se repentit d'avoir
donné sa parole, & fut
bientôt après au déses-
poir de ce qu'il n'y avoit
plus moyen de la reti-
rer.

Quand le Medecin re-
vint il trouva son épou-
se fort triste, je me dou-
tois bien, dit-il au Père
en présence de sa fille,
qu'elle n'oublieroit pas
si-tôt, ni l'offense, ni
l'offenseur, elle pour-
-

II. PARTIE. 37

toit s'en souvenir encor
après son mariage, son
amant n'est pas prest
non plus d'oublier son
amour, je viens de le
voir, j'ai voulu le pu-
nir, en lui laissant croire
pendant vingt-quatre
heures qu'il seroit mal-
heureux par son impru-
dence, il en est assez pu-
ni, car il a pensé mou-
rir cette nuit, je m'ap-
perçois aussi que vôtre
fille est fort mal, voila

88 MERCURE,
de ces maladies que sça-
vent guerir les bons Me-
decins: mariez-les tous
deux, voila mon Ordon-
nance.

Le jeune amant étoit
riche, la fille eût été
au desespoir; le pere
fut raisonnable, le ma-
riage se fit le même
jour par l'entremise du
bon Medecin.



II. PARTIE. 32

B O U T S - R I M E Z
du mois passé.

*L'Un aime le tambour, &
l'autre aime la flûte,
Le Docteur argumente, & le
Boulangier bluet;
Celui-ci d'un coup fier aime
à presser le flanc,
Celui-là tixe un lièvre, un
autre tire au blanc:
Amince se repait d'une amou-
reuse flamme,
Aussi feroit Iris, mais elle
craint le blame;*

40 **MERCURE,**

*Belise se moquant & du
brun, & du blond,*

*Sur ses voisines fait des cou-
plets de flon flon.*

Chacun a ses plaisirs, mais

Caron dans sa fete

Nous attend, & la mort plus

fine que la belette

Nous surprend, moissonnant

les humains à grands flots:

Ainsi du marbre enfin le temps

détruit les blocs.



QUESTION.

II. PARTIE. 41

QUESTION.

Quelle difference y a-t-il entre la tendresse & l'amour?

REPONSE.

Le cœur fait la tendresse, & l'imagination fait l'amour. Il y a des occasions où les mouvemens du cœur, & les effets de l'imagination sont confondus. De

Dec. 1711. 2 D

42 MERCURE,

tout temps on a disputé sur les mouvemens du cœur & de l'esprit, ce sont vrais sujets.

Les deux partis peuvent avoir raison.

RE'PONSE.

Les Poètes sont en possession de les confondre, mais sans leur disputer le droit d'exprimer l'amour par le mot de tendresse, & la ten-

II. PARTIE. 43

dressé par le mot d'amour, je crois qu'il n'y a personne qui n'en fasse la différence, & tous ceux qui d'abord sensibles au mérite d'une jolie femme, en deviennent amoureux par degrez, sçavent du moins qu'ils étoient tendres avant que d'être amoureux, & que cet objet avoit réveillé la tendresse dans leur cœur avant que d'y former la passion.

2 D ij

44. MERCURE,

sion de l'amour.

La tendresse est pour ainsi dire la trempe du cœur, les uns aiment plus, les autres moins tendrement, & chacun aime selon la convenance de son cœur.

L'amour est la tendresse d'un cœur attaché à un objet, la tendresse est la qualité d'un cœur qui n'attend qu'un objet pour s'attacher.

Je ne sçai si ces défini-

II. PARTIE. 43

nitions paroîtront bien justes dans un temps où l'amour tient moins de la tendresse que de la volupté ; aussi n'ai-je prétendu parler que de celui que la tendresse produit. L'amour est la plus naturelle & la plus belle de toutes les passions , parce que la tendresse est la plus naturelle & la plus belle de toutes les qualitez du cœur humain ; parce

MERCURE,
que la volupté l'a dégradée, l'amour est une passion qu'on cache, & dont on rougit.

Si la tendresse seule agissoit dans l'amour, cette passion seroit la juste mesure de la bonté, de la noblesse, & de la délicatesse des cœurs ; & la decadence de cet amour vient sans doute des esprits les plus bornés, qui incapables des grandes idées, & des

II. PARTIE. 47

beaux sentimens , ne trouvent de ressources ni de plaisirs que dans la volupté. Comme le nombre des esprits médiocres est le plus grand & le plus fort , la plupart des Dames se sont tellement rangées de leur party qu'elles se passent maintenant fort bien de tendresse , & qu'elles la regardent comme imbecillité dans ceux qui sont en âge de

48 MERCURE,

raison, & dans les jeunes gens comme le défaut d'un usage qu'elles esperent que l'âge & le monde leur donnera. Ce ne sont point elles qui confondront l'amour avec la tendresse; j'en soupçonnerois bien plutôt celles, qui malgré le torrent de l'usage soutiennent encore l'honneur d'une passion que tant d'autres exemples avilissent.

H. P A R T I E. 49

Je suis bien éloigné de penser que la race en soit estainte , & quand j'ay dit que la plupart des femmes se rangeoient du mauvais party , c'est que leur nombre, fust-il mille fois plus petit , me paroitroit tousjours trop grand. Quoyqu'il en soit, rien ne fait plus d'honneur aux femmes que la tendresse des hommes, & pour moy j'y conçois de grands plaisirs , & je suis

Decembre 1711. 2 E

90 MERCURE

persuadé que le plaisir secret que fait la lecture des belles Tragedies & des beaux Romans vient de la tendresse qui y est peinte. On est charmé de retrouver en soy les memes sentiments qu'on y donne aux Heros.

L'âge d'or n'avoit rien de si doux que l'union des deux sexes , par l'amour que produit seulement la tendresse ; & le present le plus funeste qu'on pust

II. P A R T I E.

leur faire estoit la volupté que Pandore apporta, & qui finit pour jamais cet heureux temps. Pour lors

*Les deux sexes estoient
unis des plus beaux
nœuds ;*

*Ce qui pouvoit les rendre
heureux.*

N'estoit jamais illegitime.

*Leur penchant estoit leur
maxime ;*

*Par la simple nature ils
estoyent vertueux ;*

52 MERCURE

*Le respect , l'amour , &
l'estime*

*Estoient les seuls liens de
leur société ,*

*Et chacun possédoit sans
crime*

Son plaisir & sa liberté.

Mais , ô funeste barbarie!

*Bientost l'infame volupté
Vint troubler par sa tiran-
nie*

La commune félicité.

La mutuelle sympathie

*Qui s'expliquoit dans tous
les cœurs ,*

II. P A R T I E. 53

*Effrayée à l'aspect de tant
de frenesie ,
Ny fit plus sentir ses dou-
ceurs.*

*Sous les loix de cette trai-
tresse*

*Le cœur ne connut plus les
innocents desirs ,*

*Et tous les sens troublez
d'une honteuse yvresse*

*Luy ravirent le droit de
choisir ses plaisirs.*

*Depuis ce temps fatal , l'a-
mant & la maistresse*

Que ce monstre unit en un

A

E üj

4 MERCURE

jour

Goustent les plaisirs de l'a-
mour

Sans gouster ceux de la
tendresse.

E N I G M E S.

On donnera ordinairement l'Enigme devinée dans le Mercure suivant avec la nouvelle, afin qu'on puisse juger si on l'a devinée juste. Voicy une Parodie de celle de la Toilette qui fera à peu près le mesme effet.

(ii E

s

II. P A R T I E.

A sa Toilette *Alix* n'a ny
poudre ny plomb.

Croyez-vous pour cela
qu'elle y soit desceuvrée.

De sa Boutique bien pa-
rée.

Cent ingrédients font le
fond.

Elle se les applique avec
mainte grimace.

Les Roses & les Lis dont
elle orne sa face.

Ne sont ny Lis ny Roses
de Printemps.

Toilette peut luy dire en

MERCURE

faisant l'importante

Avec le nombre de *mes*
ans

Près de *vous* mon credit
s'augmente,

Et sans rougir vous n'oseZ
moy present,

Recevoir vos derniers
Amants.

Noms de ceux qui ont
deviné cette Enigme.

Mr de Conflans ; le
beau Licencié ; & son
gracieux Beaufrere ; la
Bru du Gendre de la Bel-

III I

II. PARTIE. 57

lemerc; le beau Cassandre.

ENVOY.

*La femme à quarante ans
Doit sonner la retraite.*

*Je renonce aux Amans ;
J'ay plié la Toilette.*

Le Déserteur des Toilettes. Guillemette le Blanc. Jerosme Carmin, & Mathurin Pomadet, assidus à la Toilette des Dames. Le Farfadet; le jeune Doyen; les deux jeunes sœurs de la rue

58 **MERCURE**

Michel le Conte; la grosse Marguerite.

Par l'aimable & toute spirituelle veuve Me de Cossesville.

*Vostre Enigme me couste peu,
Ce n'est pour moy qu'une Amu-
sette.*

*Je la lis auprès de mon feu;
Je la devine à ma Toilette.*

Réponse sur les mesmes Rimes.

*La Toilette vous couste peu
Ce n'est pour vous qu'une
Amusette.*

II. PARTIE.

*Avec un teint si vif, des yeux
si pleins de feu,
Cossesville n'a pas grand be-
soin de Toilette.*

Le Doux rempant ; la
Grimasse brodée ; l'élo-
quent Avocat de la rue
Jean Fleury ; la belle De-
vineuse a dit vostre *Toi-
lette* s'est développée à
mes yeux.

E N. V O Y

par une Precieuse.

*Une vive & douce lumie-
re,*

80 MERCURE

*Avec peine & plaisir
m'entr'ouvre la paupiere,*

*A ce charme des yeux je
veux donner un nom ;*

*Car ce n'est point Diane,
encor moins Apollon ,*

*C'est une beauté plus par-
faite.*

*Qui donc ? est-ce l'aurore ?
non ;*

*C'est le Soleil à sa Toi-
lette.*

ENIGME.

*Ma forme fait mon estre ,
& j'existe sans corps.*

II. PARTIE. 61

On m'en donne pourtant
de foibles & de forts
Dont hors de moy les uns
en cercle se promenant ,
Et les autres en moy haut
& bas se demenent.

Parmoy se fit jadis quel-
que amoureux larcin ,
Et par moy fut sauvé ja-
dis quelque assassin.

En tout pays je suis d'une
mesme nature ;
Mais je change de noms
en changeant de figure.

62 MERCURE

Autre Réponse à la Question du mois dernier.

Par Mr P.

La tendresse est une impression delicate que fait sur un cœur la disposition qu'il a à devenir amoureux ; elle devient amour lorsqu'elle se détermine sur un objet.

*Quoyqu'un enfant n'ait
point de ces desirs
pressans*

*Qui se rendent maistres
des sens,*

II. PARTIE. 163

Et font des passions le souverain empire ;

Déjà pourtant on connoist
qu'il aspire

A ce qui doit le dominer
un jour :

Ainsi dans sa tendre jeunesse,

Amour n'est encor que
tendresse :

Et tendresse est l'enfance
de l'amour.

Questions nouvelles.

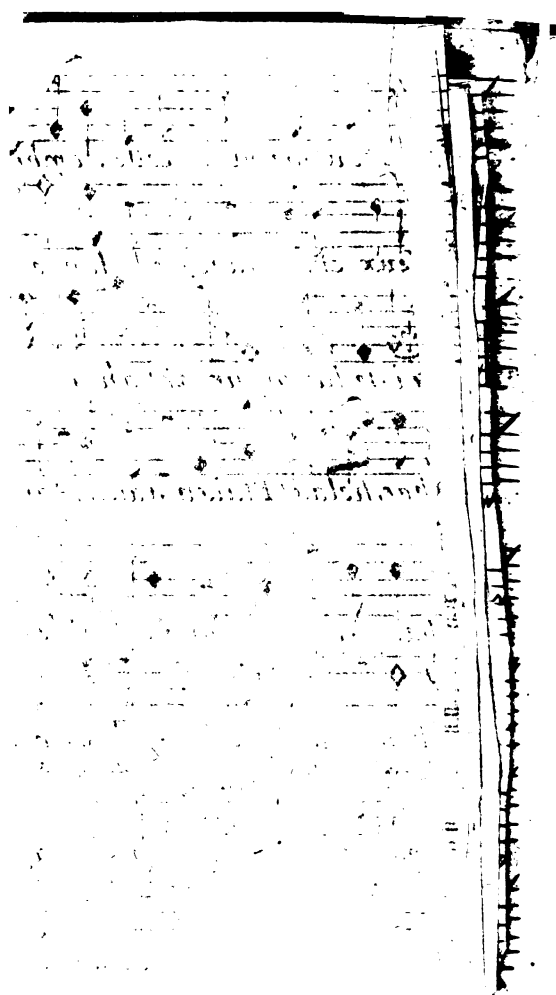
Qu'est ce que le cœur a
de commun avec l'esprit ?

54 MERCURE

On demande s'il y a de la difference entre ce qu'on appelle s'aimer, & ce qu'on appelle Amour propre.

On s'est déjà plaint plusieurs fois que je donnois des Chançons anciennes : mais on s'est plaint bien plus encore de ce que j'avois interrompu la suite de mes Chançons de Caractere que j'avois promises au Public, & qu'on y chante tout autrement





II. P A R T I E. 65

autrement que je ne les
ay composées , parce que
je ne les ay jamais fait
noter. Cette dernière con-
sideration l'emporte , car
elle est aidée de l'envie
que j'ay de les mettre à
couvert de l'oubly & de
l'estropiement.

C H A N S O N

du Tabac.

*D'où me vient cette som-
bre humeur ?*

*Pourquoy mes foibles yeux
craignent-ils la lumière ?*

Decembre 1711. 2 E

66 MERCURE

Pourquoy suis - je acablé
d'une triste langueur ?

Ah ! je n'ay point ma
Tabatiere !

Point de Tabac , helas !
plaisir , santé ,

Raison , vivacité ,

Tout avec mon Tabac est
resté sur ma Table.

Amy secourable ,
Le tien est-il bon
detestable ;

Il est parfumé.

Adesim , adesim , a de
simple Tabac je suis

II. PARTIE. 67

accoustume.

Cet autre est plus agreable.

Ab ! qu'il est aimable !

Ab ! quelle volupté !

Dieu du Tabac que tes
Autels

Soient encensés par les
mortels.

Que du plus noir Petun
mille Pipes fumantes

Te fournissent d'encens.

Que les Beutez les plus
charmantes

Se barboüillent de tes pre-
sens.

z

F ij

MERCURE

*Que tes doyens enchifrenent
Chantent du nez*

Tes plaisirs forcenez,

Et que pour te rendre propice,

Ton Temple retentisse

D'éternuements

Et de reniflements.

Ton Temple retentisse

D'éternuements

Et de reniflements.

II. PARTIE 64

Devifes des Jettons
de l'Année 1712.

TRESOR ROYAL

*Des Cyclopes travail-
lant à un Bouclier.*
Arte atque metallo.

PARTIES CASUELLES

*Daphné changée en
Lauriers , & ces mots de
Virgile.*

*Mortalem eripuit
formam.*

TO MERCURE

ORDINAIRE
des Guerres.

*La Massue d'Hercule,
Eadem post mille labores.*

EXTRAORDINAIRE
des Guerres.

*Hercule avec sa peau
de Lion & sa Massue,
marchant a grands pas.*

Orbem pacare laborat.

MARINE.

*Neptune dans son Char.
Bella pacique.*

II. P A R T I E. 71

GALERES.

*Meduse couchée dans
son antre au bord de la
mer.*

Etiam tranquille videtur.

B A S T I M E N T S.

*Minerve tenant à la
main une equerre & quel-
ques instruments de Jardi-
nage.*

Gravibus solatia curis.

MERCURE

*Le sujet choisi pour le
Jetton de Madame la
Dauphine est une Cour-
ronne fermée de Dauphins,
& pour Devise ces mots.*

**Magnus splendor maxi-
maque virtus.**

*Celle - cy n'est pas de
l'Académie.*



M E R C U R E ,

III^e. PARTIE.

PIECES FUGITIVES.



PIECE NOUVELLE

par M. R.

E T R E N N E S ,

en envoyant un Pigeon.

LE PIGEON.

D E vous dire bon jour,
ce n'est grande merveille,

Dec. 1711.

3 A

MERCURE,

Un Perroquet vous en di-
roit autant,

Et ces bavards parlent
tout venant ;

Je suis plus réservé, je parle
le rarement,

C'est même tout bas à
l'oreille,

Que je vous fais mon com-
pliment.

Messager de l'amour, j'ar-
rive de Cythere,

L'Amour du Char de sa
mere

M'a déraché ce matin.

Je me fixe chez vous, ten-
dre, fidelle, sage,

III. PARTIE

Et même aussi peu vola-
ge,
Que si j'avois encor mon
frein,
Les soupirs sont tout mon
langage,
Ecoutez sans courroux ces
muets entretiens,
De tous autres soupirs ne
souffrez point l'hom-
mage,
Belle **** n'écoutez que
les miens ;
Vous sçaurez quelque jour
que je suis un grand
Maître
Dans l'art de bequeter ,
A ij

MERCURE,
d'attendrir un baiser,
Et ma délicatesse est sur
ce point peut-être,
Un vray modèle à proposer.
En pressant ces levres si
vives,
Que de douceur j'y vais
puiser ;
Vos roses & vos lys ont
des couleurs naïves
Qu'augmentent mes baisers
sans les pouvoir
user,
Pour vous donner du frais,
mes doux battemens
d'ailes

III. PARTIE.

Feront auprès de vous l'office des Zephirs,
Et souvent ce seront à vos
tendres plaisirs
Des applaudissemens fideles,
Courrier leger, cheminant
par les airs,
En cette qualité comment
vous servirai-je,
On sçait que mes pareils
en cent climats divers,
De la Poste ont le Privilege,
Ils portent à leur col Lettres & Billets doux,
Et pour en rapporter les
A iij

MERCURE,
réponses secrètes
Ils volent par-dessus les
têtes des jaloux ;
Mais de pareils emplois ,
de l'humeur dont
vous êtes ,
M'occuperont fort peu
pour vous :
Voicy les Hymnes , les
Cantiques ,
Qu'en l'honneur de l'A-
mour , fit un de ses
sujets :
On vante de ce Dieu le
pouvoir & les traits ;
Vous lirez sans rougir dans
les Panegyriques ,

III. PARTIE. ▼

Les éloges de vos attraits.
Peut-être qu'apresent Ve-
nus sur sa toilette
Trouve un bijou de moins,
L'Amour est le filou, moi
j'ai prêté mes soins,
Venus sera fort inquiète,
Si le vol n'est point fait par
quelqu'autre Psiché,
Et si cette beauté, qui doit
être parfaite,
Par l'auteur du larcin n'a
point le cœur touché ;
Vous seule en avez con-
noissance,
Ne m'en pourriez-vous pas
dire un mot aujourd'hui,
A iiij

8. MERCURE,

Faites-m'en la confidence,
Je n'en parlerai qu'à luy.

Balzac dit qu'il y a
une figure de la piece
suivante dans une Ta-
ble de Jaspe à Naples,
où les femmes lapident
l'Amour avec des Roses.

AUTRE P I E C E

nouvelle,

à l'imitation d'Ausonne.

L'AMOUR PUNI

L Oin de ces prisons
redoutables,

III. PARTIE. 9

Où Pluton aux ombres
coupables

Fait sentir son juste
courroux ;

Il est dans les Enfers des
azyles plus doux.

Là des Myrthes touffus
forment de verts

ombrages ,

Qui n'ont rien des hor-
reurs de l'éternelle
nuit ;

Des ruisseaux y coulent
sans bruit ,

Des Pavots languissans

10 MERCURE,

couronnent leurs ri-

vages,

On voit parmi les fleurs
qui parent ce séjour,

Hyacinthe & Narcisse,

& tant d'autres

encore,

Qui mortels autrefois
de l'Empire d'amour

Ont passé sous les Loix
de flore.

Dans les sombres dé-
tours de ces paisibles
lieux

Plusieurs Amans, dont

III. PARTIE. II

la memoire
Doit vivre à jamais dans
l'Histoire,
S'occupent encor de
leurs feux;
L'ambitieufe impru-
dente,
Qui voulut voir Jupi-
ter
Armé de la foudre ton-
nante,
Rappelle ce plaisir qui
lui coûta si cher,
Et la Maîtresse de Ce-
phale,

MERCURE,

Soupirant pour ce vain-
queur,

Cherit la fleche fatale,

Dont il lui perça le

cœur,

Hero d'une main trem-

blante,

Tient la lampe étince-

lante,

Qui lui servit seulement

A voir périr son amant,

Ariane roule en colere

Ce fil triste instrument

d'un perfide attentat,

Trop malheureuse, heu-

III^e PARTIE.

Malas ! d'avoir trahi
son Pere
Pour n'obliger qu'un
et son ingrat.
Phedre, chancelante &
confuse,
Baigne, mais trop tard
de ses pleurs,
L'écrit où sa main ac-
cuse
Ses criminelles ardeurs.
Moins coupables cent
fois, & plus à plain-
dre qu'elle,
Et Didon & Thibé

14 MERCURE,
vont se frapper le sein,
D'un perfide ennemi,
L'une a le fer en main,
L'autre celui d'un amant
trop fidelle.
L'Amour, de leurs dou-
leurs, voulut être
témoin ;
Decouvrir son carquois
il avoit pris le soin,
Les Arbres d'un bocca-
ge,
L'épaisseur d'un nuage
Adoucirent en vain l'é-
clat de son flambeau,

III. PARTIE. 15

On reconnut bientôt
cet ennemi nouveau,
Déjà la troupe rebelle
Lui préparoit des Tour-
mens inhumains;
L'Amour tout fatigué,
ne bat plus que
d'une aîle,
Il se soutient à peine, il
tombe entre leurs
mains.

Amour, pour desarmes
les Juges implacables,
C'est vainement que tu
verses des pleurs,

16 MERCURE.

On enchaîne tes mains,
qui portoient dans
les cœurs

Des coups inévitables;
Attaché sur un Myrthe,
en proie à leurs
fureurs,

Tu vas de mille morts
éprouver les horreurs,
Leurs clameurs mena-
çantes

Ont étouffé tes plaintes
languissantes,

L'une vient t'effrayer
avec le fer sanglant,
Qui

III. PARTIE. 17

Qui finit de ses jours le
déploable reste,

L'autre avec le débris
encor étincelant

Du bûcher de sa mort,
théâtre trop funeste,

De ses pleurs endurcis,
par le pouvoir des

Dieux,

Myrrha fait contre toy
de redoutables armes,

Leur poids va t'accab-
bler, ses remords,

ses allarmes

Ne puniront que toy de

Dec.. 1711. 3 B

18 MERCURE,
son crime odieux.
L'Amour attire sa Mere
Par ses pleurs & par ses
 cris,
Vient-elle à son secours?
non Venus en colere
Vient augmenter les
 tourmens de son fils.
Je n'ai que trop souffert
 de cet audacieux,
Dit-elle, qu'à son tour
 il éprouve ma rage,
Des filets de Vulcain,
 des ris malins des
 Dieux

III. PARTIE. 19

Je n'ai pas oublié l'ou-
trage ,
C'est Venus en cour-
roux , qui menace ,
tremblez ,
Sa main s'arme aussitôt
d'un long bouquet
de Roses ,
De leurs boutons à pei-
ne écloses ,
Le sang couloit dé-jà
sous ses coups re-
doublez ,
Arrêtez Deesse irritée ,
S'écrie avec transport
3 B ij

20 MERCURE,
la Troupe épouventée,
Lorsque nous respirions
le jour
Le sort fit nos malheurs
ce ne fut pas l'Amour.



PAR Mr. V. A Mr. DE**

*Qui lui avoit envoyé un Remède
pour la Fièvre.*

PLus ne m'enquiers de
quelle drogue avez
Formé ce bol, par qui se-
roient bravez
Bien plus de maux, plus

III. PARTIE.

de pestes encore,
Que parmi nous n'en ap-
porta Pandore.

Nul mal ne tient contre
ce bol divin,

J'en voys en moy la vertu
confirmée

Contre une Fièvre en mon
sang allumée,

Du Kinkina le secours
étoit vain,

Point n'en étoit la fureur
allentie,

Vous dites : Parts, & la
voilà partie.

Mais à la fin le voile est
arraché,

MERCURE

Ainsi que vous, je sçai ce
qui compose

Ce bol, en qui tant de
force est enclosé,

Pour un Poëte il n'est rien
de caché,

Lors qu'Apollon nôtre es-
prit a touché,

Comme les Dieux nous
voyons toute chose.

Que nous voulions pene-
trer aux Enfers,

Tous leurs secrets à nos
yeux sont offerts,

Nous y voyons jusqu'à
l'ardeur farouche,

Que pour la femme a Plu-

III. PARTIE. 23

Et ton dans la couche ;
S'il faut percer les myste-
res des Cieux ,
Là , nous allons manger
avec les Dieux ,
Dans leur Conseil nous
sommes reçûs même ,
Nous y voyons Jupin ce
Dieu suprême ,
Pour cent Amours furtifs
se travailler ,
Et son épouse après luy
criailler.

Dans son Palais , dans ses
grotes profondes
Neptune en vain préten-
droit se cacher ,

MERCURE,

Tout au travers de l'aby-
me des Ondes

Nos yeux perçans iroient
là le chercher.

Nous discernons les essen-
ces premières,

Rien, en un mot, n'évite
nos lumieres,

Aviez-vous crû pouvoir les
éviter ?

Adonc, afin que n'en puis-
siez douter

N'est-il pas vray que ce
bol salulaire.

Par qui tout maux sont
gueris en ces lieux.

N'est seulement qu'un ma-
gique

III. PARTIE. 25

gique mystere

Qui de leur Ciel fait descendre les Dieux ,

Et les contraint de venir en personne

Suivre la loy que vôtre bol leur donne ?

Car je l'ay veu clairement de mes yeux ,

Et ne suis point trop simple , trop credule ,

Lorsque je pris ce philtre merveilleux

Sur le sommet de ce puissant globule

Je vis s'asseoir la Deesse Santé

Dec. 1711.

3 C

26 MERCURE,

Au teint vermeil, à forme
corpulente,
A la dent blanche, à l'œil
plein de gayté,
Et telle enfin qu'au siècle
d'innocence
Toujours les Dieux l'ac-
cordoient aux humains,
Ou telle encor que leurs
benignes mains
La font souvent dans le
siècle où nous sommes,
Briller au front de quel-
ques bonnes gens,
Qui malgré l'air corrompu
de nos temps
Ont le cœur pur comme les

III PARTIE. 27

premiers hommes ,
J'entens Abbez, Chanoi-
nes, & Prieurs,
Gens indulgens pour leur
propre moleſſe ,
Et contre autrui, ſi ſeveres
cricurs.
Mais revenons à la ſaine
Deeſſe ,
Bacchus, l'Amour, les ris,
les enjouemens
Sommeil aisé, confiance
en ſes forces ,
Defirs puiffants, delicates
amores,
Tout en un mot ce que de
Dieux charmans

C ij

28 MERCURE,

Compte l'Olimpe, étoient
lors à sa suite.

Ce n'est le tout, je vis sous
sa conduite,

Et j'en fremis encore de
respect,

Je vis ces Dieux sur moy
fondre avec elle,

Je crus alors qu'une guerre
cruelle

S'alloit sur moy former à
son aspect,

Mais non, rien moins, la re-
doutable Fièvre

Fuit sans combat comme
un timide Lièvre

Fuit à l'aspect du vite Lé-
vrier.

III. PARTIE. 29

Après cela la Déesse ravie

Marque à chacun des
Dieux qui l'ont suivie
Le Logement qu'il doit
s'approprier.

Bacchus d'abord de mon
Palais s'empare,
Pour poste Amour mon
cœur s'en va choisir,
Les enjouemens mon ame
vont saisir,

Le doux sommeil aussitôt
se prepare

A se loger dans mes yeux
languissans,

Non pour toujours, con-

C iij

30 MERCURE,

vention fut faite

Que du Soleil chaque
course parfaite

Mise en trois parts, les pa-
vots ravissans

En auroient une, où se-
rains & tranquilles,

Mes yeux pour eux se-
roient de sûrs azyles,

Que de ce cours, pendant
les autres parts,

Mes yeux pourroient, dans
leur mince structure,

Loger des Cieux, de toute
la nature

La vive image, & celle
des beaux arts,

III. PARTIE. 31

Et pour Iris mille amou-
reux regards.

La confiance ou l'abus de
ces forces

Courent remplir l'imagi-
nation,

Jolis desirs, délicates a-
morces

Prennent aussi même ha-
bitation,

Puis d'autres Dieux dont
ne fais mention

Selon leur rang à leur de-
voir se rendent,

Et la santé de qui tous ils
dépendent

Ne voulut point prendre

C iij

MERCURE,
un poste arrêté,
Mais se logea dans toute
la Cité.
Ains, grace à vous, je me
vois en santé,
Mieux que ne fut oncques
le fort Hercule.
J'ai toutefois là-dessus un
scrupule,
Dont besoin est que vous
m'éclaircissiez.
Je craindrois fort que par
hasard n'eussiez
Fait un mécompte à l'é-
gard de mon âge,
Et q' en faisant votre pa-
cte enchanteur

III. PARTIE. 31

Vous ne m'eussiez invoqué
par malheur

Quelque santé trop jeune
& trop peu sage ,

J'ai sur le front trente-sept
ans au moins ,

Or , si m'aviez , par vos
tragiques soins ,

Tout de nouveau fait cou-
ler dans les veines

Le même sang & les mê-
mes esprits ,

Qui m'animoient à vingt
ans , que de peines

J'aurois encor sous le joug
de Cypris !

94 MERCURE,



ODE NOUVELLE
à Monsieur de M.

O ! Muse , en ces , mo-
mens , où libre ~~à~~
cette table ,
Fy voy mes airs suivis de
ce bruit favorable ,
Qui me rend aujourd'huy
le plus fier des hu-
mains ,
Viens , toi-même , & mets-
moi ~~la~~ Lyre entre les
mains ;
Que mes doigts en tirant

III. PARTIE. 35

Le son le plus aimable,
De tes pompeux accords,
De tes accens divins
Rendent l'usage à nos fe-
stins. *

Commençons ; je connois
à l'ardeur qui m'inspire
Que Polymnie est en ces
lieux :

Où , je te reconnois , &
chacun dans ses yeux
Avec transport me laisse
lire

Ce que peuvent sur nous

* C'étoit la coutume chez les Anciens
de chanter après les grands repas.

Cytharâ crinitus Iopas

Personat auratâ.

Virg. Hom. dans l'Iliade & l'Odyss.

MERCURE,

tes sons harmonieux,

Mais n'entreprenons point

de dire

Les exploits des Heros, la

naissance des Dieux :

Comment d'un seul regard

ébranlant son Empire

Jupiter fait trembler & la

terre & les Cieux ;

Ce qui forme les vents, ce

qui fait le tonnerre,

Comment chaque saison a

partagé la terre,

Ce retour si constant &

des nuits & des jours ;

Entre tant de sujets su-

blimes,

III. PARTIE. 37

Que toy seul aujourdhuy
sois l'objet de nos rimes;
Chantons la gloire de ton
cours.

Où suis-je ? & dans cette
carriere *

D'où je vois s'élever sous
les pieds des chevaux.

Cette épaisse & noble
poussiere

Dont se viennent couvrir
mille jeunes rivaux,

Quel mortel ** assis les
couronne ?

Cette foule qui l'environne

* Jeux Olympiques.

** Pindare.

38 M E R C U R E ,
De sa voix seule attend le
prix de ses travaux.
Sur quel ton monte-t-il sa
lyre ?
Et comment pourrai-je
décrire
Ses ambitieuses chansons ?
L'air s'ouvre devant luy de
l'un à l'autre Pole ,
Comme un Cygne écla-
tant loin de nous il
s'envole ,
Et la hauteur du Ciel est
celle de ses sons.
Muse , avec tant d'efforts
à peine tu respirez ,
Mais , aimable Sapho , je

III. PARTIE.

Je t'entends, tu soupîres,
Tu cedes à l'amour qui pos-
sède tes sens.

Bien plus doucement que
Pindare,

Tu fais que la raison s'é-

On n'entend plus, on meurt parce qu'on
Bacchus nous ranime, &

pour plaire

Il prend cette lyre lége-
re

Qu'Anacreon touche pour
lui ;

A sa voix le plaisir se ré-
pand sur la terre,

Et partout il livre la guer-

re

40 MERCURE,
Aux soins, à la peine, à
l'ennui.

De ses sons le galant Ho-
race

Parant ses accords avec
grace,

Aux bords les plus fleuris
va dérober le thim,

Plus diligent que n'est une
abeille au matin.

Que louïerai-je le plus, ou
sa cadence juste,

Ou de ses vers aïsez le tour
ingenieux?

Par sa main l'immortel
Auguste

Boit le même nectar qu'
Hébé

III. PARTIE. 24

Hebé dispense aux
Dieux :

Mais sa lyre avec luy s'en-
ferme sous sa tombe ;
En vain , sans qu'un beau
feu daigne au moins

l'éclairer ,
Ronfard chez nos ayeux
cherche à la retirer :
Sous ses vains efforts il
succombe ,

Et couvert du mépris plus
cruel que l'oubli ,
Sous son obscure audace
il reste enseveli.

Mais ~~le sort~~^{le sort} des arts pour
nous change ,

Dec. 1711.

3 D

22 MERCURE,

L'ordre des temps enfin
& s'explique & s'ar-
range,

Et commençant l'éclat du
Parnasse François,
Nous donne de Malherbe
& l'oreille, & la
voix.

Quels accords épurez,
quels nombres pleins
de charmes,
Soit que, s'animant aux
combats,
Il suive au milieu des al-
larmes.

Un Roy qui soumet toute
à l'effort de son bras :

III. PARTIE. 43

Soit que triomphant de
l'envie,

Dans la paix des plaisirs
suivie,

Il peigne ce Heros le front
orné de fleurs,

Et que luy faisant plain-
dre une amoureuse

peine

Il touche la Nymphé de
Seine

De ses incurables dou-
leurs.*

C'en est fait, & le Ciel
acheve;

De ces Maîtres fameux

* Vers imitez de Malherbe.

3 D ij

44 MERPURE,

je vois un jeune-Eleve*
Qui fixe de nos airs &
l'éclat & le son :
Esprit juste , esprit vrai,
que sa force admira-
ble

Du Pinde & du Lycée
fait le nourrisson ,
Et qui ne reconnoît pour
beauté véritable
Que celle qui veut bien
avoüer la raison.
Muse , jouïs dans luy du
comble de la gloire ;
Ce mortel si content au
temple de Memoire

* M. de la Mothe.

III. PARTIE. 45

Avec pompe en ce jour
à nos yeux est conduit ;

Un immortal éclat le
suit ;

Obtient à son gré cet
honneur qu'il desire ;

Ah ! qu'on ouvre ce tem-
ple , & que chacun
admire

Ces Heros que l'esprit y
rassemble à nos yeux :

* * * entr'eux place sa
lyre

Plus brillante en ces lieux
où le mérite aspire ,

Que celle d'Arion , qui

46 MERCURE,
brille au haut des
Cieux.

M*, Estimateur aimable**

Du mérite de nos écrits,
Qui prendroit bien des
-tiens le tour inimitable,
Seroit sûr d'emporter le
prix.

Par toy déjà deux fois ad-
mis dans le mystere
De tes ouvrages si bril-
lans,

J'ai vû pour les beaux arts
ton goût hereditaire,
Un naturel aisé, les plus

III. PARTIE. 47

rare talents.

J'ai vû que, ta muse facile
Sur le Pinde avec grace
Affermissant tes pas,
Tu serois sans peine Vir-
gile,
Si tu n'étois pas né du rang
de Mécœnas.



48 MERCURE,

Plusieurs personnes
sont ravies d'avoir des
Pièces fugitives ancien-
nes, qui n'étant point
imprimées échappent à
beaucoup de recueils;
quelques-uns ne vou-
droient dans les Pièces
fugitives que des Pièces
nouvelles: pour contenter les uns & les autres je
donnerai de l'ancien &
du nouveau, car le nou-
veau est trop rare pour
en donner un volume
tous les mois.

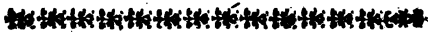


MERCURE

GALANT.

IV. PARTIE.

NOUVELLES.



*Nouvelles d'Allemagne, de
Pologne & du Nord.*

Quoy qu'on ait parlé le
mois dernier du Mariage du
Prince de Moscovie avec la
Decembre 1711. 4. A

MERGURIE

Princesse de Wolfenbützel, on a cru devoir donner ce mois-cy plusieurs particularitez concernant cette Ceremonie, dont on n'avoit pas esté instruit ; ainsi la lettre suivante qui a esté écrite à une grande Princesse, quoy que d'ancienne date, peut estre regardée comme nouvelle : On commencera toujours à l'avenir, la partie des nouvelles, par d'anciens détails qu'on aura reçus depuis l'impression du Volume precedent.

IV. PARTIE. 3

A Torgau le 27. Octobre.

Le Czar arriva icy samedi dernier. Sa Majesté alla à pied à la Cour; le Czarowitz son fils alla au-devant de luy, & l'accompagna à l'Appartement qu'on luy avoit préparé. S. A. le Duc Antoine Ulrick alla luy rendre visite. Monseigneur le Duc se retira ensuite, & le Czar alla voir la Duchesse Louise, parce que la Reine n'étoit pas encore habillée. Il trouva auprès de la Duchesse, la Princesse fiancée au Czar.

4. Aij

* MERGURE

Princesse de Wolfenbuttel, on a cru devoir donner es mois-cy plusieurs particularitez concernant cette Ceremonie, dont on n'avoit pas esté instruit ; ainsi la lettre suivante qui a esté écrite à une grande Princesse, quoy que d'ancienne date, peut estre regardée comme nouvelle : On commencera toujourns à l'avenir, la partie des nouvelles, par d'anciens détails qu'on aura reçus depuis l'impression du Volume precedent.

IV. PARTIE. 3

A Torgau le 27. Octobre.

Le Czar arriva icy samedi dernier. Sa Majesté alla à pied à la Cour; le Czarowitz son fils alla au-devant de luy, & l'accompagna à l'Appartement qu'on luy avoit préparé. S. A. le Duc Antoine Ulrick alla luy rendre visite. Monseigneur le Duc se retira ensuite, & le Czar alla voir la Duchesse Louise, parce que la Reine n'étoit pas encore habillée. Il trouva auprès de la Duchesse, la Princesse fiancée au Czar.

4. Aij

4 MÉRGUIRE

owitz. Je dois vous dire, Madame, que le Czar est un Prince grand, tres bien fait, & fort gracieux. Il porte ses cheveux qui sont bruns & frisez. Il a une grande barbe à la Polonoise; ses habits sont à la Françoisse; mais plus modestes qu'éclatans. Il a toujours une Canne à la main, & il a l'air d'un grand Capitaine, comme il est en effet. Il parle souvent à son Grand Chancelier le Comte Galouski, & aux Princes & Generaux Adeskwites: il n'est pas un moment oisif. Il parle Bas Alemand.

IV. PARTIE.

mieux qu'il ne croit luy même. La Duchesse Louise le sçait fort bien entretenir. Il y a toujours dans ses Appartements, des Bouffons, & des moindres domestiques, mêlez avec les Princes, Generaux, & autres Seigneurs. S. M. Czarienne ne soupa point Samedy. A la sortie de la Comedie, dans le temps qu'on servoit sa Table, elle entra dans son Appartement, mit un Manteau sur sa teste, & alla passer la nuit dans une Maison de la Ville, où l'on ne s'attendoit pas d'avoir l'honneur de recevoir un si grand

6 MERCURE

Prince. Il fait presque régulièrement quatre repas chaque jour; il mange deux fois avec la Reine, & deux fois chez luy.

Le Mariage se fit hier Dimanche. Tous les Princes & toutes les Princesses dînèrent en particulier, & se rendirent ensuite auprès de la Reine. La Cour étoit magnifique. La nouvelle épouse avoit un habit de Moire d'argent, brodé aussi d'argent, & fort riche; un Manteau Royal de la mesme couleur, ses cheveux bien tressez, & une Couronne

IV. PARTIE 7

couleur de Cramoisy sur la
tête, toute garnie de Diamants,
Le Czarowitz avoit un habit
blanc fort beau, brodé d'or ; &
le Czar avoit un habit rouge
dont les boutonnières étoient de
Galon d'argent.

Les Maréchaux vinrent
avertir à trois heures que tout
étoit prest, & toute l'assemblée
se rendit dans la grande Salle
où l'on avoit dressé un Autel.
Le vieux Duc mena la Prin-
cesse sa petite fille, & trois
Dames de la Reine porterent la
queue de son Manteau.
Le Czar accompagna la

• MERCURE

Reine, & le Czarowitz la
Duchesse Louise. Dès qu'ils
furent arrivez, le Pasteur Grec
qui étoit habillé à peu près de
mesme que les Catholiques,
donna la Benediction; il chan-
gea les Bagues, & demanda
en latin au futur époux & à
la future épouse, s'ils vouloient
se prendre pour Mary & pour
Femme. Il mit ensuite un
Bonnet Ducal, ou Couronne
de velours Cramoisi, sur la
tête du Prince; mais celle
de la Princesse s'étant trouvée
trop étroite, le Czar ordonna
à son Grand Chancelier de la

IV. PARTIE

tenir sur la teste de cette Prin-
 cesse. Le Czar se promena
 toujours pendant cette Cere-
 monie, & lors qu'elle fut achevée,
 il felicita les nouveaux époux.
 On retourna ensuite chez le
 Prince, dans le mesme ordre
 qu'on en étoit sorti, & toute
 la Cour fit Complimens au
 Prince & à la Princesse. Le
 Czar donna pendant tout le
 jour de grandes marques de
 joye, il écrivit à la Princesse
 son épouse qui étoit à Thorn en
 Pologne, pour luy notifier ce
 Mariage.

On servit un grand souper

10 MERCURE

à huit heures, sur une Table où il y avoit douze Couverts. Le Czarowitz fut placé dans le milieu ayant à sa droite le Czar son Père & la Princesse son épouse à sa gauche. Le Duc Antoine Ulrick étoit à la droite du Czar, & la Reine à la gauche de la nouvelle épouse; le Duc Louis, à la gauche de la Reine, ainsi que le Prince Dolorouki, à l'un des bouts de la Table: le Prince Turbetti étoit vis-à-vis de la Reine, le Prince Courquin, vis-à-vis de la Princesse, le General Prusse vis-à-vis le

IV PARTIE. H

Duc Annoine Ulrick, qui avoit à sa droite la Duchesse Louise; & le Comte Galouk, à l'autre bout de la Table.

Après le souper, on se rendit dans la Salle où l'on avoit fait la Cérémonie. On y dansa d'abord plusieurs danses Polonoises. Le Czarowitz dansa le premier; le vieux Duc dansa après luy, puis le Czar, & ensuite tous les Princes Moscovites. Ces danses durèrent long-temps; le Czar sortoit quelques fois de la Salle, & alors tout étoit dans l'inaction: quelques fois les Bouffons dan-

12 MERCURE

soient seuls , puis se faisoient donner de grands verres pour boire à la santé de la Compagnie. Le Czarowitz dans quelques Menuets ; le Bal finit par une danse Angloise.

Il étoit onze heures lorsque l'on conduisit les nouveaux époux à leur Appartement. Le Czarowitz alla se deshabiller dans un autre Appartement, et quand on eut deshabillé la Princesse , le Czar entra avec toute la Cour. Le Prince son fils avoit une Robbe de Chambre rouge semée de fleurs d'or. La Princesse en avoit une blan-

IV. PARTIE. 13

che semée de fleurs au naturel,
et brodées.

Après que le Czar eut
donné sa Benediction au Prince
son fils, il le fit entrer dans le
Lit d'un costé, pendant que la
Princesse y entroit de l'autre,
la Reine et la Duchesse Louise
étant auprès d'elle, ensuite
dequoy chacun se retira.

P. S.

Le Duc Antoine Ulrick
m'a dit qu'il seroit de Vendredy
en huit jours à Gorde qu'il ira
ensuite avec le Czarowitz à

14 MERCURE

Francfort voir le nouvel
Empereur, & que le Czar
partita Jendy pour la Pomera-
nie, où la Campagne est fort
penible.

Voicy plusieurs autres
Lettres, qui quoy qu'elles
soient aussi d'anciennes
dattes, n'en sont pas moins
curieuses.

IV. PARTIE. 16

Copie d'une Lettre de M^r
Fabien, Envoyé d'Holf-
stein auprès du Roy de
Suede, datée à Bender
le 3. Septembre.

*Les Affaires sont encore icy
au même état comme je l'ay
mandé par mes dernieres. Le
Capizilar Kiahiasî du grand
Visir est arrivé ces jours passés
à l'Armée ; comme il est fort
dans les interets du Roy de
Suede , on s'attend à quelque
changement favorable d'un
moment à l'autre ; le Palatin
de Kiovie & le Comte Tarlo ,*

16 MERCURE

sont allez trouver le grand Vizir, à l'Armée & c'est à leur retour que nous pourrons savoir quelque chose de positif. Selon les apparences les Moscovites ne rendront point Asaff. Ainsi la Guerre pourroit bien estre continuée. Ils ont demandé des nouveaux délais ; le grand Vizir a dit à Messieurs Schafirof & Czeremethof, qu'il les feroit pendre vis-à-vis l'un de l'autre, si on ne rendoit pas la Place dans le temps fixé. Il y a apparence que le Roy passera encore icy cet hiver,

IV. PARTIE. 17

Lettre de l'Ambassadeur
d'Hollande , écrite de
Constantinople le 18.
Septembre.

*Les Lettres de l'Armée du
29. Aou st portent que le Visir
étoit encore campé en Moldavie
du costé Septentrional du Da-
nube ; le Czar s'excuse tou-
jours sur l'exécution du Traité,
ce qui cause quelque soupçon
comme s'il cherchoit à l'éluder ;
le Roy de Suede continué à
se plaindre du grand Visir &
de la Paix à son exclusion .
Decembre 1711. 4. B*

18 MERCURE

l'Envoyé de sa Majesté Suédoise, Monsieur Funck, s'est rendu à l'Armée auprès du grand Visir pour y négocier à la place du General Poniatowski, à qui la Cour du Visir, est défendue : l'on a eu avis icy que Sa Majesté faisoit réparer les maisons ruinées par les inondations du Niester à Bender, avec intention d'y passer l'Hiver. Depuis les dernières nouvelles, les Plenipotentiaires & les Oïages du Czar, sont étroitement gardez aux sept Tours & mis hors de tout accès.

IV. PARTIE. 19

Copie d'un Lettre de Monsieur Scirnhoc, Secrétaire de Suede à Vienne du 19. Septembre.

Le Roy a refusé d'accepter le Corps de Cavallerie que le grand Visir luy avoit offert pour le conduire à ses Provinces ou à son Armée sous le commandement du Bacha de Roumelie ; & l'on croit que Sa Majesté ne quittera pas les Turcs qu'elle n'ait auparavant la Paix avec le Czar : lors que le Roy a dit au grand Visir

A.

Bij

20 MERCURE

qu'il ne tenoit qu'à luy de prendre le Czar prisonnier ; On puis stipuler telles conditions qu'il pouvoit souhaiter ; il a répondu que s'il prenoit le Czar prisonnier il ne scauroit à qui s'adresser pour traiter de la Paix ; On a demandé qui gouverneroit la Moscovie pendant sa prison ; Monsieur Fabrice , a ajouté que le Roy différoit encore d'écrire ou de faire écrire : aussi n'ay - je point reçu de Lettre de Bender depuis cet événement qu'une de Monsieur le Lieutenant General d'Aldorf , du 26. Juillet con-

IV. PARTIE 41

cernant ses affaires particulières
où il n'y a pas un mot de nou-
velles. Il est arrivé icy un
Secrétaire du Résident Dalman,
qui a suivi le grand Visir en
Campagne ; je luy ay parlé il
m'a confirmé tout ce que nous
savons déjà, ajoutant que la
misère de l'Armée Moscovite
étoit si grande qu'elle étoit inex-
primable : que plus de 20 mille
hommes & tous les chevaux
étoient périés, & que le des-
espoir avoit même, après la Paix
faite, porté près de deux mille
Moscovites qui n'ont pas eu la
force de marcher à pied, le long

22. MERCURE

chemin qu'ils avoient encore à faire, d'embrasser la Religion Mahometane ; le même Secrétaire dit encore que le grand Visir faisoit tout de son mieux pour attirer dans son parti le Kan des Tartares en luy offrant une bonne part de l'or & des pierreries du Czar, mais l'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople a écrit icy du 21. Aoust, que le Kan étoit toujours des amis du Roy, & nonobstant que le Grand Seigneur avoit ratifié la Paix, Sa Majesté pourroit pourtant en continuant la Guerre contre le Czar, dis-

IV. PARTIE. 23

*poser de toutes les forces des
Tartares.*

Les Lettres de Hambourg
du 20. Novembre portent
que les Suedois ont publié
un Manifeste pour répondre
à ceux du Roy de Danne-
marck & du Roy Auguste.
Il représentent qu'ils n'ont
donné aucun sujet de rup-
ture à ces deux Princes, qui
contre les Traitez, ont al-
lumé la Guerre dans l'Em-
pire où ils ont introduit les
Moscovites, qui pourront
leur donner, ainsi qu'aux

24 MERCURE

autres Princes voisins, tout lieu de s'en repentir; qu'ils ont aussi publié un autre E-crit où ils marquent les services que le Roy Gustave Adolphe, rendit à l'Empire dans le temps que l'Empereur Ferdinand II. publia le 18. Avril 1629. un Edit dans le dessein de se rendre maître absolu de toute l'Allemagne, sous pretexte de faire restituer les biens des Eglises Catholiques dont les Protestants étoient en possession; que la liberté de l'Empire avoit été réta-blie

IV. PARTIE 25

ble & affermie par les Trai-
 tez de Westphalie qui a-
 voient terminé cette Guer-
 re, que tous les Princes de
 l'Empire en devoient té-
 moigner leur reconnoissan-
 ces aux Suédois, & que si
 ces Princes avoient consenti
 par ces Traitez à leur céder
 quelques Provinces, ils ne
 l'avoient pas tant fait pour
 les dédommager des frais
 de la Guerre, que pour leur
 conserver une entrée, par
 laquelle ils pouroient venir,
 en cas de besoin, au secours
 de l'Empire; que nonobf-

Décembre 4

C

26 MERCURE

tant le Traité de Neutralité fait pour conserver la tranquillité de la Basse Allemagne, le Roy de Dannemarck & le Roy Auguste y avoient commencé la Guerre, quoy que la Regence de Stockholm, eut approuvé ce Traité ; que si le Roy de Suède, ne l'avoit accepté, il le falloit attribuer à son grand éloignement, & à quelques expressions préjudiciables à sa Souveraineté, & à ce qu'il rendoit absolument inutile l'Armée qu'il avoit en Poméranie, pen-

IV. PARTIE. 27

dant que ses Ennemis auroient pû employer toutes leurs forces contre les autres Etats.

Ces mêmes Lettres disent qu'un Officier envoyé par le General Ducker , Commandant de Stralzund , avoit rapporté en passant à Hambourg pour aller à Stralzund , que la Garnison & les Fortifications de la Ville étoient en si bon état quelle pouroit soutenir un long siege , ce qui donneroit tout le temps au secours que l'on préparoit d'y arriver ; que

28 MERCURE

celles qu'on avoit reçues du Camp devant cette Place portoient , que du nombre des Bastiments du Roy de Dannemarck , qui étoient chargez d'Artillerie , il n'en étoit arrivé que deux, le reste ayant été dispersé par la tempeste ; qu'il n'y avoit sur ces deux Bastimens que quatorze pieces de gros canon & onze de dix huit livres de balle , que l'on travailloit à débarquer , & que le reste de l'Artillerie & les Munitions étoient sur les autres Bastimens qui avoient esté

IV. PARTIE. 29

obligez de relâcher vers l'Isle de Femeren ; que la plus grande partie des Vaisseaux de Guerre s'étoient retirez du costé de l'Isle de Moon , & que le reste croisoit à la hauteur de l'Isle de Rugen , où il n'y avoit pas d'apparence que les Ennemis fissent une descente ; qu'il n'y avoit pas non plus d'apparence qu'ils pussent attaquer la Place dans les formes , leur Armée souffrant beaucoup par les maladies , & par les mauvais temps , & particulièrement la Cavalerie ,

30 MERCURE

dont on avoit déjà envoyé
une grande partie sur les
Frontieres de Pologne.

Les Lettres de Stokolm du
15. Octobre disent que le
Roy Stanislas , après avoir
eu plusieurs Conferences
avec la Regence , en étoit
party pour Carelsroon, où
il devoit s'embarquer sur
une Flotte de trente Vais-
seaux de Guerre ou Fregates,
commandée par le General
Wachtmeister , qui devoit
transporter treize mille
hommes , en Pomeranie.

IV. PARTIE. 31

Celles de Varsovie du 14 Novembre marquent, qu'un grand nombre de Gentilshommes & d'autres gens ruinés par les Taxes & Contributions exigées par les Troupes de la Nation, par les Saxons, & par les Moscovites, avoient formé un corps considérable dans la grande Pologne, où ils faisoient de grands désordres; ainsi que dans le Palatinat de Cracovie, sous le nom d'*Indépendants*; que l'Armée de Lithuanie qui s'étoit approchée de la Frontière,

32 **MERCURE**

faisoit aussi de grands desordres en retournant dans ce Duché, où elle doit prendre des quartiers d'hiver : que les Députés nommez par la Republique pour traiter avec les Envoyez du Grand Seigneur , estoient arrivez à Leopold , ainsi que le Comte Sienawski , Grand General de la Couronne ; mais qu'on ne sçavoit pas encore quand ces Envoyez s'y rendroient.

Par les avis qu'on avoit eus à Hambourg le 27. Novembre , du Camp devant

IV. PARTIE 33

Stralzund , l'Artillerie du Roy Auguste n'y étoit pas encore arrivé, les chemins étant tous rompus à cause des pluies continuëles ; on travailloit à débarquer celle qui étoit sur les deux Bastiments de la Flotte Danoise qui avoient abordé heureusement ; mais comme elle n'étoit pas suffisante pour battre la Place vigoureusement , on croyoit que les deux Rois seroient contraints d'abandonner cette entreprise, ou de la terminer par un bombardement , à

34 MERCURE

cause de l'impossibilité qu'il y avoit de faire hiverner leurs Troupes dans la Poméranie, à cause de la disette des fourages.

D'autres Lettres porteroient que les Partis de Wismar continuoient leurs courses sans que les Troupes Danoises qui en font le blocus, pussent les empêcher; que le 21. ils enleverent un Courrier qui venoit de l'Armée; que la nuit du 15 au 16. un Détachement de la Garnison battit auprès de Warnemunde, une garde

IV. PARTIE. 39

Danoise & brûla un Bastiment chargé d'Artillerie ; que le Capitaine d'un Yacht Suedois , arrivé dans le Port de cette Place avoit rapporté que cent quarante Bastimens de transport partis de Stockholm étoient arrivez à Carlskroon , escortez par vingt - huit Vaisseaux de guerre & qu'ils devoient incessamment transporter treize mille hom. en Pomeranie.

Par les avis de Berlin du 24. on a appris que l'Electeur de Brandebourg , avoit envoyé ordre à ses Troupes qui

36 MERCURE

ont fait la Campagne dans le Pays Bas , de retourner en diligence dans ses Etats.

Extrait d'une Lettre de Vienne , du 18. Novembre.

Les Quartiers d'hiver de l'Armée de l'Empire ont été reglez , neuf Regiments Autrichiens , doivent hiverner en Baviere , trois dans la Boheme , & un dans l'Autriche , & les Troupes des Electeurs dans leurs Etats. Les Lettres qu'on a reçues des Frontieres de Turquie confirment que l'Armée Othomane prenoit ses quartiers

IV. PARTIE. 37

d'hiver des deux costez du Danube, & du Prut; que le Grand Seigneur paroïssoit toujours disposé à observer exactement le Traité de Carlowitz, & que le Roy de Suede devoit hiverner à Bender. L'Impératrice Regente a écrit à ce Prince pour luy offrir un passage libre par la Hongrie, & par les Pays Hereditaires, à condition qu'il ne seroit accompagné que de deux mille hommes. L'Archiduc ayant envoyé ordre au Comte de Staremberg, President de la Chambre des Finances, de préparer des sommes con-

38 MERCURE

siderables pour les dépenses de son Couronnement , & pour continuer vigoureusement la Guerre , on parle de mettre sur le tapis le projet proposé en 1703. qui est de mettre une tres-forte taxe sur tous les biens meubles & immeubles , sur tous les Marchands , Artisans , & autres , ce qui cause une grande consternation. Le jour du Couronnement n'est point encore fixé : cependant les principales Officiers de la Maison du nouvel Empereur , partent pour se rendre à Francfort. On a reçu icy les Prélimi-

IV. PARTIE 39

naires de la Paix, signez entre la France & l'Angleterre ; le Conseil qui s'est Assemblé plusieurs fois pour les examiner, ne les a pas approuvez. On commence à batre la Caisse, pour lever les Recrues nécessaires pour les Regiments Autrichiens & on a en voyé des ordres dans tous les Pays Hereditaires pour les obliger à fournir le nombre de Soldats auquel ils ont été taxez de fournir. Le Prince Charles de Neubourg, Gouverneur du Tirol qui a voit porté à Milan le Decret de l'Election à l'Archiduc, est revenu à Inspruck afin

40 MERCURE

*de donner ordre aux préparatifs
pour la réception de ce Prince
qui devoit y recevoir le 22.
l'hommage des Etats du Tirol.*

NOUVELLES d'Espagne.

*Les Lettres de Madrid du
16. Novembre, portent que la
Cour partit d'Aranjuez le 14.
Que leurs Majestez Catholi-
ques, en passant par Cien-
Pueolos, où les Ennemis a-
voient campé longtems l'an-
née précédente, y avoient été
reçûës avec de grandes démonf-*

IV. PARTIE. 41

trations de joye ; que les Habi-
tans avoient planté exprés sur
le chemin , une Avenüe d'ar-
bres d'un quart de lieuë de
longueur ; à chacun des bouts il
y avoit un Arc de Triomphe
orné des portraits du Roy , de
la Reine , & du Prince des
Asturies ; qu'ils avoient tiré
plusieurs feux d'Artifice , fait
couler des Fontaines de vin ,
& donné plusieurs autres mar-
ques de leur zele : que le 15.
leurs Majestez arriverent à
Madrid ; qu'Elles allerent des-
cendre à Nostre-Dame d'A-
rocha où l'on chanta le Te

42 MERCURE

Deum ; que le Roy monta en suite à cheval, & la Reine en Carosse, avec le Prince son fils : que toutes les rues où leurs Majestez passerent étoient tendues des plus belles Tapisseries, avec un grand nombre de Portraits du Roy, de la Reine, & du Prince ; que les Boutiques de la rue des Orphèvres étoient ornées de vases & de Vaisselle d'or & d'argent, de quantité de Bijoux & de toutes sortes de pierreries ; que la marche dura jusqu'à la nuit, avec des acclamations & des marques de zèle inexprimables ; que le

IV. PARTIE. 43

soir on fit joüer la grande Machine de feux d'Artifice qui, avoit été dressée dans la Place du Palais ; que les fenestres des Maisons furent illuminées. de flambeaux de cire blanche pendant toute la nuit.

Celles du 23. marquent que les réjoüissances ont continué les deux jours suivans par des feux d'Artifice d'une beauté surprenante, de l'invention d'un célèbre Artificier d'Alcala ; par des illuminations, & par toutes les autres démonstrations d'une grande joye : que le 19. on célébra dans l'Eglise des Carme-

4. D ij

44 MERCURE

*lites Deschaussées, une Messe
solemnelle pour rendre graces à
Dieu de l'heureux retour de
leurs Majestez Catholiques &
du Prince leur fils ; que Don
Lorenço - Folch de Cardona ,
grand Aumosnier , officia , &
que Don Juan de las Evas ,
Prédicateur du Roy , fit un tres
beau Sermon ; que le 22. les
Jesuites du College Imperial fi-
rent des obseques solemnelles
pour le repos des Ames des Sol-
dats qui sont morts pendant la
derniere Campagne , & que
toute la Noblesse y assista : que
plusieurs Particuliers recom-*

IV. PARTIE 45

mencerent le 23. à donner des
 marque de leur joye pour l'arri-
 vée de leurs Majestez, par des
 illuminations, par des feux
 d'Artifice, & des Arcs de
 Triomphe, ornez de Peintures
 & de vers à la loüange de leurs
 Majestez; que les deux Com-
 pagnies de Comediens Espa-
 gnols allerent en Mascarade
 au Palais. où ils chanterent des
 Airs nouveaux, & représen-
 terent une tres-belle Piece qui
 finit par un Bal magnifique.

Qu'à l'égard des nouvelles
 de la guerre, les Lettres qu'on
 avoit reçues d'Arragon por-

46 MERCURE

toient que les Troupes du Roy
qui sont dans ce Royaume s'é-
toient emparées de Benavarri
où il y avoit trois cens hom-
mes, qui avoient été faits pri-
sonniers avec Don Bonfacio
Manrique, qui les commandoit.

Extrait d'une Lettre du
Camp de Calaf du 18
Novembre.

*Mr le Comte de Muret,
Lieutenant General ayant esté
détaché avec trois mille hommes
pour aller attaquer Cardone,
y arriva le 14. Il trouva*

IV. PARTIE. 47

que les Ennemis avoient assez bien fortifié la Ville & le Chasteau, & que même ils avoient aussi fortifié une Caserne où ils avoient mis six-vingt hommes. Il sçut aussi que la Garnison étoit composée de bonnes Troupes; sçavoir du Régiment de Tas, de deux Battaillons; d'un Régiment de Grisons, & de celui de la Députation de Catalogne d'un bataillon chacun, & trois cents hommes d'autres Troupes, qui toutes étoient bien disposées à faire une vigoureuse résistance. Mais les Troupes du Roy

48 MERCURE

étoient aussi bien disposées à les attaquer. L'Artillerie ayant ruiné les deffenses de deux Tours qui flanquoient un grand retranchement que les Ennemis avoient élevé entre la Cassine & la Ville, Mr le Comte de Muret fit toutes les dispositions nécessaires pour attaquer ce retranchement. Il partagea quatorze cens hommes en trois Corps; celui du centre, de six Compagnies de Grenadiers & de six piquets, étoit commandé par Mr le Marquis d'Arpajon; celui de la droite, composé d'un pareil nombre de Grenadiers & de

IV. PARTIE. 49

de piquets étoit commandé par Mr le Comte d'Herceſel, & celui de la gauche ; de trois cens Dragons & de ſix Piquets, étoit commandé par Mr le Comte de Melun. On marcha dans cet ordre le 17. à la pointe du jour, en laiſſant derrière la Caſſine fortifiée, & le retranchement fut emporté l'Epée à la main, aux trois attaques. Les Troupes qui les deffendoient furent ſuivies de ſi près que les nôtres entrèrent dans la Ville avec elles. Le Gouverneur du Chateau, voulant profiter de ce déſordre, ſe ſortir

Decembre 1711. 4 E

20. MERCURE

trois cents hommes pour enclaver nos Troupes, & les mettre entre deux feux; mais elles se rallierent si promptement qu'elles obligerent les Ennemis de se jeter dans un Ravin, & de se retirer derrière la Rivière de Gardonnet. On ne trouva point d'Habitans dans la Ville, parce qu'ils en étoient tous sortis à l'approche de nos Troupes. M^r le Comte de Muret fit ensuite sommer le Commandant de la Cassine, qui se rendit avec sept autres Officiers & cent douze Soldats sans avoir esté averti; quoy que ce poste fust fraisé &

IV. PARTIE. su

palissade. Mr de Gournieres,
Lieutenant Colonel dans les
Troupes Walones, un Capitaine
des Grenadiers & un Aide
Major des mesmes Troupes,
furent bleffez à l'attaque du
retranchement, qui n'a pas
cousté aux Troupes du Roy
quarante hommes tués ou
bleffez, au lieu que les Enne-
mis en ont perdu environ sept
cents, tant tués, bleffez, dé-
serteurs ou prisonniers, y com-
pris les six-vingts hommes qui
étoient dans la Casse. On
trouva beaucoup de vivres
dans la Ville, que les Ennemis

52 MERCURIE

y avoient amassez. Le lendemain de l'action ; Mr. le Comte de Muret fit dresser des Batteries contre le Chasteau.

NOUVELLES

de divers endroits.

De Venise le 14. Novembre,

On a fait icy pendant trois jours des Prieres publiques dans les Eglises de S. Marc, & de S. Roch, avec l'Exposition du Saint Sacrement, pour demander à Dieu qu'il luy plaise faire

IV. PARTIE 33

ceffer le fléau de la mortalité
sur les Beliaux qui continuent
avec une grande violence.
Tous les Corps & toutes les
Communautez ont esté en
Pröcession à ces Eglises,
pendant ces trois jours,
durant lesquels les assem-
blées particulieres ont esté
deffendues, & les Theatres
fermez. Cette maladie s'est
communiquée dans le Man-
tôüan, dans la Scirie, & dans
la Carinthie, où elle fait de
grands ravages.

64 MERCURE

De Milan le 11. Novembre.

Les Ambassadeurs de Vénise eurent le 7. Audience de l'Archiduc. Le Comte Antonio Rainaldi alla les prendre au Colloge Helvétique où ils étoient logés, avec un Carrosse à quatre Chevaux. Ils étoient en habit de deuil, ainsi que toute leur Livrée; mais les jours suivants, ils parurent vêtus magnifiquement, ainsi que toute leur suite.

Le 8. le Cardinal Impe-

IV. PARTIE.

Le Legat à Latere, envoyé par le Pape pour complimenter ce Prince, fit son entrée publique. Le Comte Rainoldi alla le prendre avec plusieurs Carrosses à six Chevaux au Monastere de Castellazzo, & le conduisit jusqu'au dehors de la Porte Romaine, où s'étant mis sous un Dais, il donna la Benediction au Clergé. L'Archiduc arriva ensuite, & après des compliments reciproques, ils monterent à cheval, & entrerent dans la Ville. Le Clergé sculien

16. MERCURE

& regulier commençoit la marche ; les Gardes à pied & à cheval marchoient ensuite ; puis vingt-quatre Mulets du Legat avec de riches couvertures, un grand Carrosse, & une Liticre ; douze Estafiers de l'Archiduc, avec chacun un cheval de main ; les Valets de Chambre du Legat avec deux Masses ; les Principaux de sa suite à cheval, les Estafiers vestus de sa livrée ; ceux de l'Archiduc étoient en deuil. Ce Prince étoit sous un Dais de Toile d'or.

IV. PARTIE. 57

ayant le Legat à la gauche. Plusieurs Seigneurs marchèrent devant eux, & ils étoient suivis de douze Evêques ou Prelats à cheval. Le Sénat venoit ensuite, suivi des Tribunaux & des soixante Decurions de la Ville. Ils arriverent en cet ordre devant l'Eglise Metropolitaine; mais L'Archiduc n'y entra pas, & il alla droit au Palais. Le Legat y entra, & fut reçu par le Cardinal Archinto qui en est Archevêque; il fut ensuite conduit au Palais dans

28 MERCURE

un Carrosse à six chevaux, & de-là au logement qui luy avoit esté préparé. Le lendemain il rendit encore visite à l'Archiduc qui le reçut à la seconde Anti-chambre, & le reconduisit jusqu'à la troisième.

Les Ambassadeurs de la Republique de Gènes, firent aussi leur Entrée le mesme jour; & eurent Audience; & le lendemain matin ceux de la Republique de Lucques eurent aussi Audience, & l'après-dinée du mesme jour l'Archiduc

IV. PARTIE. 59

partit pour aller coucher à
Lodi.

De Lisbonne le 5. Novembre.

La nouvelle qui s'étoit
éparsue depuis huit jours
que la Paix se traitoit en An-
gleterre, a été confirmée par
un Express dépaché par nô-
tre Ambassadeur en cette
Cour là, qui a apporté les
Préliminaires. Le Comte de
Portmore, a reçu ordre de
ramener en Angleterre les
Troupes de cette Couron-
ne, excepté deux Bataillons

60 MERGURIE

pour remplacer les Soldats
qui manquent à la Garnison
de Gibraltar ; sept Vaisseaux
de guerre Anglois qui é-
toient dans nostre Port , en
partirent hier pour retour-
ner en Angleterre. Le pain
est toujours tres - cher icy ;
& on est fort en peine des
Bâtimens qui se font charger
des grains en Barbarie.

De Naples le 10. Novembre

Le 3. de ce mois on com-
mença les réjouïssances pu-
bliques , pour l'Election de

IV. PARTIE. Et

l'Archiduc à l'Empire. Elles devoient durer trois jours ; mais le soir du troisieme à une demi-heure de nuit , il tomba une si grande pluye qu'elle éteignit toutes les illuminations , gasta les Tentures qui étoient en plusieurs endroits , & trempa tellement les Artifices , qu'ayant reconnu le lendemain qu'ils ne pourroient plus servir , on les abandonna au pillage ainsi que toutes les Machines. Le Vice-Roy qui devoit aller ce soir-là visiter les Feux d'Artifice , préparéz

62. MERCURE

sur la Mer avec de grandes
Machines chargées de
fruits , donna un Bal dans
le Salon du Palais , pour sou-
pléer à l'exécution de ces
grands préparatifs , qu'on
renouvellera après le Cou-
ronnement. Le 8. il fit chan-
ter le *Te Deum* dans l'Eglise
du grand Convent des
Dominicains , & il y tint
Chapelle ; pendant laquelle
l'Infanterie Allemande qui
étoit dans la Place fit trois
décharges de Mousqueter-
rie , & les Canonniers des
Châteaux , firent trois sal-

IV. PARTIE. 63

ves de toute l'Artillerie. Il le fit chanter hier dans l'Eglise des Theatins, & doit de main le faire chanter dans celle de la Maison Professe des Jesuites.

De Cadix le 12. Novembre.

Des Armateurs François amenerent avant-hier icy trois Vaisseaux Hollandois qui venoient du Levant. Ils sont chargez de Soye, de Cotton filé, de Caffé & d'autres riches Marchandises, le tout estimé prés d'un million.

Une Frigate Françoise

64 MERCURE

ayant attaqué sur les costes de Galice , un Vaisseau de Guerre Portugais , monté de 60. pieces de canon , étoit sur le point de s'en emparer après quatre heures de combat , lors que le feu ayant pris au Vaisseau , il sauta en l'air avec tout l'Equipage , dont on ne put sauver que trois personnes.

Il est encore venu quarante sept Deferteurs de Gibraltar , presque tous Hollandois , & qui continuent de dire que la Garnison n'est point payée , & que les vi-

IV. PARTIE. 63

vres y sont à un très-haut
prix.

De Rome le 14. Novembre.

Le trois de ce mois, la
Marquise de Prié, comme
Ambassadrice de la Cour
de Vienne, quitta le deuil
& reçut les compliments sur
l'Élection de l'Archiduc à
l'Empire. Il y eut le soir une
grande Assemblée chez elle
où se trouverent la Con-
table Colonne, Dona Maria
Bernardina, les Neveux du
Pape, l'Envoyé de Portugal,

46 MERGURE

& plusieurs autres Personnes distinguées : Le Prince d'Avellino , avoit mandé à ses principaux Domestiques de donner part aux Cardinaux de l'Élection de l'Archiduc , & de faire des illuminations pendant trois soirs ; mais les Maistres des Ceremonies ayant représenté qu'il étoit contre l'ordre qu'il se fit sous les yeux du Pape , des réjouïssances pour une nouvelle dont on n'avoit point donné part à Sa Sainteté , ces réjouïssances ont esté différées.

De Venise le 24. Novembre.

L'Archiduc ayant passé le 24. à Buffolengo, sur les Frontières de l'Etat Venitien sur la route de Milan à Inspruck, les Procurateurs Pisani & da Lezze, Ambassadeurs Extraordinaires de la République, le complimenterent. Ce Prince fut conduit au Palais qui luy avoit été préparé ; & qui étoit magnifiquement meublé & illuminé, & où il trouva une garde de deux mille Cava-

62 MERCURE

liers ou Dragons tous habillez de neuf. Le lendemain les Ambassadeurs luy presentèrent un Régale de Cire, de Miroirs, de Cristaux, de Confitures, & de plusieurs autres choses galantes. On luy servit un repas magnifique après lequel il alla à Roveredo, accompagné par les mêmes Ambassadeurs, & par les deux mille Cavaliers ou Dragons, qui ne le quittèrent que sur les Frontières du Trenchin. Ce Prince fit present aux Ambassadeurs de chacun une Boeste à por-

VI. PARTIE. 69

trait , garnies de pierreries ,
& estimées mille pistoles.

De Lisbonne le 13. Novembre.

On est icy dans de grandes
inquiétudes , sur l'avis qu'on
a eu , que M^r du Gueb
Trouin , avoit débarqué des
Troupes aux Isles du Cap
Vert ; & qu'étant entré
dans la Baye de Tous - les
Saints , il avoit pillé la Ville
de San Salvador , Capitale
du Brésil , ainsi qu'un autre
Port , où il a fait brûler tous
les Vaisseaux qui y étoient

70 MERCURE

De Londres le 24. Novembre.

M^r l'Evêque de Bristol, Gardes du Sceau Privé se prépare à partir pour la Hollande en qualité d'Ambassadeur - Plenipotentiaire pour les Négociations de la Paix, que tous les Peuples des trois Royaumes souhaitent avec tant d'empressement, qu'il avoit esté résolu en plusieurs endroits de présenter des Adresses à la Reine pour la supplier de la conclure aux conditions qu'elle

IV. PARTIE 71

le & son Conseil jugeroient à propos ; mais on s'en est abstenu de crainte qu'il ne parust qu'on voudroit donner atteinte au pouvoir absolu qu'a le Souverain de faire la Paix & la Guerre , quand il luy plaît.

Trois cens prisonniers François ont été transporter à Calais , pour estre échangés.

La Foudre étant tombée la nuit du 16. au 17. sur l'Eglise de Southwel , dans le Comté de Northampton , cette Eglise a été brûlée &

vec l'Ecole qui en étoit proche, & les Cloches fonduës.

Du premier Décembre.

Le 25. Novembre il arriva un Courrier du Comte de Strafford, qui apporta le consentement des Etats Generaux pour traiter de la Paix sur le pied des Preliminaires, & les Passeports pour les Ambassadeurs du Roy Tres-Chrestien. Outre les vingt-cinq gros Vaisseaux de guerre qui ont été desarmez, on en desarme encore plusieurs autres.

IV. PARTIE. 75

Le 28. jour de la naissance de la Reine Elisabeth, auquel le menu peuple avoit coutume, avant le regne de Jacques I. de célébrer la memoire de cette Princeſſe en brulant l'Effigie du Pape, & celles de pluſieurs Cardinaux & Religieux, le Conſeil fut averti que quelques mal intentionnez, avoient fait faire ſecretement de grands préparatifs, dans le deſſein de cauſer quelque tumulte. On envoya des Huiffiers, avec un Détachement de Grenadiers commandé par

Decembre 4. G

74 MERCURE

un Officier , dans l'endroit
qu'on avoit indiqué, & ils y
trouverent une figure du
Pape, avec plusieurs autres
de Cardinaux, & Religieux,
& même du Diable dans un
Chariot, qui fut brisé ainsi
que toutes les Figures. Le
soir du même jour, & la nuit
suivante on fit prendre des
armes aux Milices, qui firent
des patrouilles dans les rues;
mais il ne se passa pas le
moindre désordre.

IV. PARTIE

De Gents le 16. Novembre.

Monsieur le Marquis de Monrecon , Ambassadeur d'Espagne ayant reçu ordre de se rendre à Madrid pour y recevoir les instructions sur les Congrez de la Paix auxquels il doit assister , en qualité de Plénipotentiaire, prit hier son Audiance de congé du Senat.

Les six mille Allemands qui s'étoient avancez sur nôtre Frontiere pour y prendre des Quartiers d'hiver ,

76 MERCURE

marchent dans le Mantouïan où ils occuperont les Quartiers qui étoient destinez aux Troupes de Brandebourg qui retournent en Allemagne.

Il est entré huit mille Allemands sur les Terres du Grand Duc, où il prennent des Quartiers, ce Prince ayant refusé de fournir aux Commissaires Imperiaux les huit cens mille livres que l'Archiduc luy avoit fait demander.

IV. PARTIE 77

De Grenoble 30. Novembre.

Il parut il y a quelques jours de ce costé-cy un gros party de la Garnison de Suze qui étoit venu par Exiles. Aussi tost qu'on en eut avis on fit sortir trente Dragons avec chacun un fantassin en troupe : Ils trouverent les Ennemis qui rafraichissoient dans un Village ; Les Fantassins y entrerent criant *qui vive*, & au premier feu que nos gens firent sur eux, ils se retirerent. Les Dragons

72 MERCURE

qui les observoient les pour-
suivirent & mirent en désor-
dre ; cinq furent tuez &
trente cinq faits prisonniers.

De Huningue le 4. Decembre,

Nôtre garnison a fait une
course dans la Forest Noire
sans aucune opposition, &
a ramené un gros butin.
Les Lettres de Hombourg,
portent que soixante Huf-
sars ennemis étant entrés
dans le Pays, avoient com-
mencé à piller & brûler
mais que des Détachemens

IV. PARTIE. 79

de cette Place & de Saar-
Louis, ayant été à leur pour-
suite, les avoient battus
& repris le butin qu'ils
avoient fait.

De Bayone le 4. Decembre.

Il y a presentement icy
12. Bastimens Anglois qui
ont apporté diverses Mar-
chandises pour les vendre,
& ensuite charger des Vins
& des Eaux-de-vie.

Une Fregate du Roy de
134. canons a pris un Flessin-
gois de 32. canons & de

88 MERCURE

150. hommes d'équipage, dont plus de 60. ont été tués dans le combat qui a duré cinq heures.

Des Lettres de Gibraltar du 20. du passé portent que la disette y étoit si grande que le Commandant de la Place étoit obligé de tenir les Portes fermées pour empêcher la desertion : que quatre Bâtimens Portugais étoient entrez dans la Baye pour se mettre à couvert d'un gros temps qui auroit pu les jeter sur les costes de Barbarie, on leur avoit

IV. PARTIE. 57

fait décharger les grains qu'ils avoient à leur bord, & remboursé l'argent qu'il leur avoit cousté.

On a aussi appris que les Maures qui sont devant Ceuta ayant voulu emporter par Escalade le Bastion de St. Pierre avoient esté vivement repoussez jusques dans leur Camp avec perte de plus de 1200 hommes; & qu'il étoit arrivé de Canthar-gene à cette Place, un renfort de 400. hommes & beaucoup de munitions de guerre & de bouche.

81 MERCURE

Du Fort-Louis le 10.

Decembre.

Le Commandant, de
Lauterbourg ayant en avis
que le 6. au soir il devoit
sortir un Bataillon de Phi-
lisbourg pour aller à Lan-
dau, envoya un party de
Dragons & de Grenadiers
qui se posterent sur le che-
min en des lieux couverts.
Les Ennemis étant tombez
dans l'Embuscade, furent
envelopez; le Commandant
fut tué avec plusieurs Sol-

IV. PARTIE 83

ets, & le reste pris. Ce bataillon étoit des Troupes de Souabe & de Franconie, & alloit relever un autre bataillon des mêmes Troupes qui étoit à Landau.

De la Haye le 8. Decembre.

Le Courier que le Comte de Goës, Envoyé de la Cour de Vienne avoit dépêché à Milan pour porter à l'Archiduc les Préliminaires de la Paix, en revint le 22 Novembre. Il apporta une Lettre par laquelle on

84 MERCURE

Prince prie les Etats Generaux de n'avoir point d'égard à ces Preliminaires, qu'il les avoit rejettez, & qu'il protestoit contre toutes les Assemblies & les Negotiations qu'on pourroit faire sur ce sujet.

On a appris depuis que ce Prince persiste dans la resolution de ne point envoyer de Plenipotentiaires pour traiter de la Paix sur le pied des Preliminaires.

Hier le Comte de Strafford, Ambassadeur Plenipotentiaire d'Angleterre,

IV. PARTIE. 33

communiqua aux Ministres de tous les Alliez dans une Assemblée que l'on tint exprés, que la Reine sa Maîtresse avoit nommé la Ville d'Utrecht pour le lieu où se tiendroient les Conférences pour la Paix, & que l'ouverture s'en feroit le 12. Janvier prochain. Il remit ensuite à chacun de ces Ministres une Lettre de la Reine de la Grande Bretagne qu'elle écrivoit à leurs Maîtres pour les inviter à y envoyer leurs Plénipotentiaires.

ET MERCURE

D'Arras le 12. Decembre.

Monsieur le Maréchal de Montefquien , partit d'icy avanthier avec la plus grande partie de notre Garnison pour se mettre à la tête d'un Détachement de trois cens hommes par bataillon , & de cent hommes par Regiment de Cavalerie & de Dragons de toutes les Troupes qui sont depuis la Meuse jusqu'à la Mer. Leur rendez vous étoit le long de la Scarpe depuis Douay

jusqu'à Mortagne, & le
 long du Canal & de la Deule.
 Ces Troupes n'ont point de
 bagages, & n'ont porté des
 vivres que pour quatre
 jours, & des outils à remuer
 la terre; elles travaillent à
 combler le canal en quel-
 ques endroits, à ruiner les
 Ponts, les Ecluses & les Di-
 gues de ce même Canal, de
 la Scarpe, & de la Deule,
 afin d'ôter aux Ennemis le
 moyen d'établir leurs Ma-
 gasins de vivres & de muni-
 tions à Douay pour la Cam-
 pagne prochaine, ainsi qu'

88 MERCURE

ils l'avoient projeté.

Pendant qu'une partie de ce gros Détachement commençoit ces travaux, Mr de Goëbriant marchoit à la petite Ville de Lillers, où les Ennemis avoient cinq cens hommes qui ont esté faits prisonniers; & les Fortifications qu'ils y avoient faites ont esté démolies.

De Courtray le 18. Decembre.

Un Parti de cent hommes de la garnison d'Ipres ayant rencontré plusieurs

IV. PARTIE. 89

Détachements de cinq Regiments, les a défaits l'un après l'autre, & en a fait la plus part prisonniers.

Le même jour soixante Haffards, furent surpris la nuit dans un Village à deux lieues de Cologne, par un party de trente Fantassins François qui leur enleverent trente chevaux.

A Madrid le 3. Decembre.

Le Conseil envoya Vendredy dernier des instructions aux Plenipotentiaires

Decembre 1711. 4. H

de MERGUINE

qui doivent partir incessamment pour les Conférences de la Paix. Le Roy a donné la Charge de Président du Conseil de Guerre à M^{le} le Marquis de Bedmar : Les Lettres de Malaga portent qu'il y étoit arrivé un Bâtiment venant de Gibraltar où il y avoit quatre-vingt-six Soldats de la Garnison de cette Place, qui ayant monté de nuit dans ce Vaisseau obligèrent les Matelots de mettre à la voile, après avoir eux mêmes coupé les cables.

IV. PARTIE. 91

M O R T S.

Germain de la Faille ,
Doyen des Anciens Capitouls , Syndic de la Ville de
Toulouse , Secrétaire - Per-
petuel de l'Académie des
JeuX - Floraux , & Auteur
des Annales de la même Vil-
le, y mourut le 12. Novem-
bre âgé de 96. ans.

Bernardin Kador , Mar-
quis de Seville , Maréchal
des Camps & Armées du
Roi , mourut le 11. Octo-
bre , dans son Château de

4. H ij

92 MERCURE

Sébville , âgé de 70. ans. Il avoit été Envoyé de Sa Majesté , à la Cour de Vienne.

Elisabeth de Rouxel de Medavy de Granczy, Dame d'Atour de la feue Reine d'Espagne ; mourut le 26. Novembre , âgée de 38 ans. Elle étoit fille du feu Maréchal de ce nom.

Marie Mignot, qui avoit épousé en 1633. François de l'Hôpital , Comte de Rosnay, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy &c. mourut le 30.

IV. PARTIE 22

Novembre, dans un âge fort avancé.

Pierre Deiria, Laboureur, de la Paroisse de Brassemport dans le Diocèse d'Aire, mourut le 21. Novembre âgé de cent ans. Il travailloit encore à la terre huit jours avant son décès.

Jacques Bouchet, Sieur de la Tour, de Teissodé dans le Diocèse de Lavaur, mourut le 25. Novembre âgé de cent onze ans.

M A R I A G E S.

Christian Leüls de Montmorency, Luxembourg,

94 MÉRACURIE

Lieutenant General des Armées du Roy, & de la Province de Flandres, épousa le 7. Décembre, Louise de Harlay, fille unique d'Achilles de Harlay, Comte de Beaumont, Conseiller d'Etat ordinaire; & d'Anne Renée Louise du Louët de Coëjenval, & petite fille d'Achilles de Harlay, cy-devant premier Président du Parlement : Le nouvel Epoux, qui portoit le nom de Chevalier de Luxembourg, porte présentement celui de Prince de Tingry.

IV. PARTIE 22

On ne peut vous donner une plus juste idée de la grandeur & des illustrations de la Maison de Montmorency, qu'en vous rapportant le Discours que Mr Chevillard, Historiographe de France, & Genealogiste du Roy a composé à l'occasion d'une Carte Genealogique, qu'il a faite pour Monsieur de Montmorency Fosseuse, chef de cette Maison. Ainsi, ce Discours qui est inséré dans la premiere partie de ce Volume, doit être regardé comme un Ouvrage nouveau.

N. Abaëte de Chevilly ,
Capitaine aux Gardes , a é-
pousé Catherine Turgot de
Saint Clair , fille d'Antoine
Turgot, & de Jeanne Marie
du Tillet de la Bussière. Elle
étoit veuve de Gilles d'Ali-
gre de Boissandry, Conseil-
ler au Parlement ; & elle est
sœur de Mr Turgot Maître
des Requestes , & de Mr
Turgot Evêque de Seez.

Il s'est fait depuis plusieurs
autres Mariages dont on a
esté informé trop tard pour
les inserer dans ce volume :
en en parlera le mois pro-
chain.

IV. PARTIE. 97

Le Roy a nommé Monsieur Anisson de Hauteroche, Prevost des Marchands de la Ville de Lyon. Il est pere de Monsieur de Hauteroche Conseiller au Parlement de Paris, & Conseiller de la Chambre du Commerce, dont est aussi Monsieur Menager, & de Mr l'Abbé Anisson. Il a un frere à Lyon, qui a esté Echevin de la mesme Ville.

Le Lundy 30. Novembre, Monsieur l'Archevesque de Lyon, sacra dans
Decemb. 1711. 4 I

✱ MERCURE

l'Eglise Collegiale de saint Nizier, Monsieur l'Abbé Sicault. Evêque de Synope, assisté de Monsieur Madot Evêque de Bellay, & de Monsieur de Montmartin Evêque de Grenoble; l'Evêché de Synope est suffragant de l'Archevêché d'Amasie, dont Monsieur le Nonce Cusani a esté pourveu.

Le 28. Novembre Henry - Charles Arnauld de Pomponne, Abbé de saint Medard de Soissons, Aumônier du Roy, cy-devant



IV. PARTIE

Ambassadeur de Sa Majesté à Venise, fut nommé Conseiller d'Estat d'Eglise, à la place de feu Monsieur le Tellier Archevesque de Rheims.

Monsieur Trudaine Intendant de Bourgogne, ayant esté nommé Conseiller d'Estat, s'est demis de cette Intendance.

Monsieur de la Briffe, Intendant de Caen, a esté nommé Intendant de Bourgogne; & Monsieur Guinet Maistre des Requestes, a esté nommé In-

100 MERCURE

tendant de Caen.

* Le premier Decembre,
Louiſ - Auguſte d'Albert-
d'Ailly, Vidame d'Amiens,
Capitaine - Lieutenant des
Chevaux Legers de la
Garde du Roy, ayant eſté
nommé par Sa Majeſté
Duc de Chaulnes, Pair de
France, preſta ferment au
Parlement, & y fut receu
avec les ceremonies ordi-
naires.

Le 17. Decembre on
fit un Service ſolemnel
dans l'Egliſe des Minimes
près de la Place Royale.

IV. PARTIE. 101

pour le repos de l'Ame de feu Monsieur le Marechal de Boufflers. Monsieur l'Evesque de Tournay celebra la Messe, & le Pere de la Rue Jesuite, prononça l'Oraison funebre. Un grand nombre de Seigneurs & de Dames de la Cour y assisterent.

L'Académie Françoisse a proposé pour le sujet du Prix de Poësie qu'elle delivrera l'année prochaine le jour de saint Louis : *L'Application continuelle du Roy à assurer le repos de ses Sujets,*

102 MERCURE

& son attention à rendre
Monseigneur le Dauphin de
plus en plus capable de répon-
dre à ses vœux.

Dernieres Nouvelles.

De Lisbonne le 4. Decembre;

Le Roy assemble souvent
son Conseil pour prendre
des mesures convenables
aux conjonctures presen-
tes, & un Exprés partit
hier pour l'Angleterre
avec des Dépêches qui
portent, à ce que l'on as-
sûre, que Sa Majesté re-

IV. PARTIE. ¹⁰³
met à la Reine ses intereſts
au ſujet de la Paix, & nōs
Envoyez à Londres & à la
Haye, ſont nommez pour
aſſiſter au Congrez en qua-
lité de Plenipotentiaires.

La nouvelle qu'on a eüe
icy de l'expédition des
François dans le Breſil,
nous a eſté confirmée par
un Baſtiment arrivé de San
Salvador, & l'on y adjouſte
d'autant plus de foy, que
nous n'avons point de nou-
velles de la Flotte que nous
en attendons.

De Gironne le 10. Decembre.

Les dix huit Bataillons,
& les douze Escadrons qu'on attendoit de Dauphiné estant arrivez, Monsieur le Marquis de Fiennes s'est mis en marche pour aller faire le siege d'Ostalic. Les Ennemis en ayant esté informez, s'avancerent au nombre de 400. Chevaux, de deux Bataillons, & d'un gros corps de Miquelets pour luy disputer le passage entre Bazola & Castel-

IV. PARTIE. 105

folloit ; mais Monsieur de Fionnes ayant marché à eux avec son Avantgarde seulement, ils se retirèrent avec beaucoup de précipitation, abandonnant tous les postes qu'ils occupoient dans les montagnes.

De Hambourg le 14. Decembre.

Les dernieres Lettres qu'on a receuës du Camp devant Wismar, portent que la nuit du 4. au 5. trois mille hommes d'Infanterie, & trois cens Dragons.

106 MERCURE

estoint fortis de la Place avec neuf petites pieces de canon pour surprendre les Troupes du Blocus ; que le General Ranzaw qui y commande en ayant este informé, avoit envoyé une Troupe de Cavallerie devant chacune des portes, pour observer les mouvements de la Garnison , & donna en mesme temps les ordres necessaires pour disposer toutes les Troupes de maniere qu'elles pussent marcher promptement où il seroit necessaire : que les

IV. PARTIE. 167

Suedois en sortant de la Ville, avoient repoussé la Cavallerie Danoise; qu'ils poussèrent ensuite la Garde avancée & le Piquet de deux cens Chevaux; après quoy ils attaquèrent le Regiment de Dragons de Bulau, qui ayant esté soutenu par trois autres Regiments, le combat dura deux heures, ce qui donna le temps au General Rantzau de faire avancer des Troupes qui prirent les Suedois en flanc des deux costez, & marcha en mes-

108 **MERCURE**
me temps avec un autre
Corps pour leur couper la
retraite, en sorte que l'In-
fanterie fut obligée de for-
mer un Bataillon quarré
pour se retirer, mais que
ce Bataillon ayant esté
rompu, il n'estoit rentré
dans la Ville qu'environ
seize cens hommes, le re-
ste avoit esté tué ou pris
avec les neuf pieces de Ca-
non.

*Extrait de Lettres de Bender
du 26. Octobre.*

Mr Funck nostre Ens

IV. PARTIE. 109

royé , mande par un Ex-
pres qui vient d'arriver ,
que le Grand Visir fait à
present des merveilles , &
promet au Roy de Suede
tout ce qu'il luy demande-
ra en Troupes & en argent.
Les Moscovites ont em-
ployé plusieurs artifices
pour éluder & retarder l'é-
xecution de la Paix faite
avec la Porte. Le dernier
terme fixé pour la reddi-
tion d'Asaf , & la démoli-
tion de Taganrok expire-
ra dans quelques jours , &
ils cherchent encore à ga-

110 MERCURE
gner une prolongation ;
mais nous avons de très-
grandes raisons pour croi-
re que la Porte ne se laisse-
ra plus amuser , & qu'elle
reprendra les armes inces-
samment. Cependant de
quelque manière que la
chose tourne , le Roy de
Suede demeure ferme dans
la résolution qu'il a prise
de partir cet hiver , & de
se porter en Pologne.

D'Arras le 20. Decembre.

Les Troupes qui ont

IV. PARTIE. III

esté employées à combler le canal de la Deule, & celui de Doüay; à rompre les Ecluses, les Ponts & les Dignes, sont retournées dans leurs quartiers sans avoir perdu un seul homme; on a aussi ruiné le Pont à Vendin, & enfoncé des bateaux & abbatu des arbres dans la haute Scarpe au dessus de Doüay, de sorte que les munitions qui sont à Gand; & destinées pour les magasins de cette Place, n'y pourront estre transportées que par char-

112 MERCURE

rois, ce qui sera très-difficile à exécuter, tant à cause des grosses sommes qu'il en coustera aux Ennemis, qu'à cause des fortes escortes pour chaque convoi.

Les cinq hommes qui ont esté faits prisonniers à Lillers, & qui sont de Troupes Hollandoises, ont esté amenez icy.

D'autres Lettres portent que dès que les Ennemis furent informez de ce qui se passoit, ils assemblerent toutes les Garnisons de la frontiere ; mais
que

IV. PARTIE. 113

que n'ayant pû le faire assez promptement, les nôtres se retiroient lorsque les Gouverneurs de Lille & de Douai parurent à une lieue & demie d'Arras, à la teste de trente Escadrons, qui après quelques escarmouches avec l'arrière garde de nos Troupes, commandée par Mr. le Comte de Broglie, se retirèrent, crainte d'être coupés.

De Strasbourg le 17. Decembre.

Les Ennemis ont tenté
Decembre. 1711. 4 K

114 MERCURE

de nouveau de conduire de
Philisbourg à Landau, un
gros Convoy de bled & de
farine; mais sur l'avis qu'ils
ont eu que nos Troupes
estoiént en mouvement
pour l'enlever, ils l'ont fait
revenir dans cette Place.
Il deserte beaucoup de
leurs soldats; il en est venu
en un jour vingt-six à Lau-
terbourg, qui disent qu'ils
ne sont point payez.

Un party de la Gar-
nison de Brisack estant en
course le 14. rencontra
quarante cinq Hussards en

IV. PARTIE. 115
nemis, en tua treize & en
prit dix-neuf qui ont esté
amenez tous montez à Bri-
sack.

De Madrid le 14. Decembre.

Les dernieres Lettres
qu'on a receuës de Catalo-
gne, portent que le Comte
de Staremberg ayant fait
un détachement de Trou-
pes Allemandes pour chan-
ger la Garnison de Tarra-
gone, les Officiers des
Troupes Angloises qui y
sont, avoient refusé d'éva-

116 MERCURE

cuer cette Place, & avoient fait dire au Comte de Stralremberg, qu'ils en répondoient.

Le 20 Decembre, le Pere Athanase de Megrigny, Capucin, fut sacré Eveque de Grasse, dans l'Eglise des Capucins de la rue saint Honoré, par Monsieur l'Evesque de Strasbourg assisté de Messieurs les Evesques de Toul & d'Evreux.

Le 21. Mr l'Abbé le Pileur fut sacré Eveque de Saintes, dans la Chapelle

IV. PARTIE. 117
 de l'Archevesché par Mon-
 sieur le Cardinal de Noail-
 les, assisté de Messieurs les
 Evêques de Tournay, &
 de Secz.



TABLE.

E *Trennes de Mercure au Pu-
 blic* 3

I. PARTIE.

Erudition sur le mot Etreannes, 9
Etreannes de Me la C. de 2
Mr le Marquis de 21
Autre Etreanne par Mr de L. T. 23

<i>Extrait du Discours de Mr de</i>	
<i>Reaumur, lu à l'ouverture de</i>	
<i>l'Académie Royale des Scien-</i>	
<i>ces,</i>	23
<i>Académie Française de Rome,</i>	39
<i>Thèse soutenue à Reims,</i>	43
<i>Discours nouveau sur l'Origine,</i>	
<i>la Genealogie, & la Maison</i>	
<i>de Montmorency,</i>	49
<i>Discours sur la dignité des Em-</i>	
<i>perereurs, & sur son origine,</i>	97
<i>Ceremonie du Couronnement des</i>	
<i>Empereurs,</i>	107
<i>Recherches sur l'Empire des As-</i>	
<i>syriens,</i>	118

II. PARTIE

Amusements.

Le bon Médecin, Historiettes
Bouts rimez: Questions: Res-

ponses : Enigmes , &c. 1 &c
suivantes.

III. PARTIE.

Pièces fugitives.

<i>Piece nouvelle par Mr R. Etren-</i>	
<i>nes en envoyant un Pigeon ,</i>	<i>1</i>
<i>Autre piece nouvelle ,</i>	<i>8</i>
<i>Par Mr V. à Mr de ***</i>	<i>20</i>
<i>Ode nouvelle à Mr de M.</i>	<i>34</i>

IV. PARTIE.

<i>Nouvelles d'Allemagne , de Po-</i>	
<i>logne , & du Nord ,</i>	<i>1</i>
<i>Nouvelles d'Espagne ,</i>	<i>40</i>
<i>Nouvelles de divers endroits ,</i>	<i>52</i>
<i>Morts ,</i>	<i>91</i>
<i>Mariages ,</i>	<i>93</i>
<i>Dernieres nouvelles ,</i>	<i>102</i>

100

100

CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX,

Imprimez chez PIERRE RIBOU, à la
Descente du Pont Neuf, à l'Image
saint Louïs.

Des R'R. P P. Benedictins, de la Congregation
de saint Maur.

S *Ancti Augustini Hipponensis Episcopi Opera,*
denudè castigata & illustrata, cum Indicibus &
Vita ejusdem sancti Augustini, fol. 8 vol.

Petit pap. veau, 144 liv.

Moyen papier, 224 liv.

Grand papier, 320 liv.

— *Eorumdem Operum Indices, cum vita sancti*
Augustini, fol. separément, petit pap. 18 l.

Moyen papier, 24 liv.

Grand papier, 40 liv.

— Les Volumes se vendent separément, en
petit papier, 18 liv.

Moyen papier, 24 liv.

Grand papier, 40 liv.

— *Vita S. Augustini, fol. separément, 6 l.*

Sancti Hilarii Episcopi Pictaviensis Opera, emen-
data & illustrata, fol. petit papier, 18 liv

Moyen papier, 24 liv.

Grand papier, 40 liv.

A

sancti Gregorii Episcopi Turonensis Opera, casti-
gata & edita studio Domini Theodorici Ruinart,
Monachi Ordinis sancti Benedicti, Congregatio-
nis sancti Mauri, folio, 15 liv.

Histoire de Bretagne, composée sur les Titres
& les Auteurs originaux, par Dom Guy Ale-
xis Lobineau, Benedictin de la Congrega-
tion de saint Maur, avec les Preuves: & en-
richie de Portraits, de Tombeaux, de Sceaux,
& autres Monumens gravez en taille-douce,
fol. 2 vol. 1707. 60 liv.

Meditations pour tous les jours de l'Année,
tirées des *Evangelies* qui se lisent à la Messe,
& pour les Fêtes principales des Saints, avec
leurs Octaves, par le R. P. Rainstant, Bene-
dictin de la Congregation de saint Maur, in
4°, quatrième édition, 1707. 6 liv.

*Domini Edmundi Martene Benedictini Congrega-
tionis sancti Mauri Commentarius in Regulam
sancti Benedicti litteralis, moralis, historicus*,
in 4°, 7 liv. 10 s.

Ouvrages de M. Baluze.

Conciliorum nova Collectio, in qua continentur plu-
rima Concilia, nunc primum in lucem edita ex
antiquis Codicibus: Seu Supplementum ad col-
lectionem Conciliorum Labbei, fol. 1707. petit
papier, 15 liv.

Grand papier, 24 liv.

Concilia Gallia Narbonensis, nunc primum edita,
cum Notis, in 8°, 4 liv.

*Ulustr. Domini P. de Marca Archiepiscopi Parisiensis
Disertationes de concordia Sacerdotii & Imperii:
Seu de libertatibus Ecclesia Gallicana. Novissima
editio auctius illustrata*, fol. petit pap. 15 liv.

Grand papier, 24 liv.

Ejusdem de Marca Hispanica, sive limes

*Hispanicus, hoc est; Geographica & Historica
Descriptio Catalonia & Ruscinonis: accessere ge-
sta veterum Comitum Barcinonensium, Nicolai
Specialis res Sicula, &c. omnia nunc primum
edita, fol. petit papier,*

15 liv.

Grand papier,

24 liv.

— *Ejusdem Dissertationes tres, cum notis &
Appendice actorum veterum, in 8°,*

3 liv.

— *Ejusdem Opuscula, nunc primum in lucem
edita, in 8°,*

3 liv.

*Vita Paparum Avenionensium, hoc est, Historia
Pontificum Romanorum qui in Gallia sederunt ab
anno 1305. ad annum 1394. scripta ab auctoribus
coëtaneis, cum Notis, in 4°, 2 vol.*

14 liv.

*Sancti Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis Opera,
necnon Leidradi & Amulonis Archiepiscoporum
Lugdunensium Epistola & opuscula, cum Notis,
in 8°, 2 vol.*

6 liv.

*Sancti Casarii Episcopi Arelatensis Homilia, nun-
quam antehac edita, cum Notis, in 8°, 1 l. 10 f.*

Marii Mercatoris Opera, cum Notis, in 8°, 3 liv.

*Reginonis Abbatis Prumiensis Libri duo de Ecclesia-
sticis disciplinis & Religione christiana, &c. cum
Notis, in 8°, 4 liv.*

4 liv.

*Salviani Massiliensis, & Vincentii Lirinenfis Opera,
cum Notis uberioribus, in 8°, tertia edit.*

3 liv.

*Vita Petri Castellani, Magni Francia Eleemosyna-
rii, à Petro Gallandio scripta, cum Notis, in
8°, 1 liv. 10 f.*

1 liv. 10 f.

*Miscellaneorum Libri quinque, hoc est, Collectio
veterum Monumentorum, in 8°, 5 vol.*

15 liv.

— *Les volumes se vendent séparément 3 liv.*

*Ouvrages de feu Mre ARMAND LE BOUTHILLIER
DE RANCE, Abbé de la Trappe.*

*De la Sainteté & des devoirs de la vie Monas-
tique, avec les éclaircissémens sur les diffi-*

A ij

cultez survennés au sujet de ce Livre , in
4°, 3 vol. 17 liv.

Les mêmes in 12. 3 vol. 8 liv.

— Les Eclaircissements, in 4°, separément, 6 l.

Les mêmes in 12. separément, 2 liv. 10 f.

Cinq Chapitres tirez du Livre de la Vie Monas-
tique ; sçavoir , de l'amour de Dieu , de la
Priere , de la Mort , des Jugemens de Dieu,
& de la Componction , in 12. 1 liv.

Discours de la pureté d'Intention , & des moyens
pour y arriyer , in 12. 1 liv. 10 f.

Carte de la Visite de M. l'Abbé de la Trappe à
l'Abbaye des Clairers , avec une Instruction
sur la mort de Dom Muce , in 12. 1 liv.

Instructions de saint Dorothee , Père de l'E-
glise Creque , traduites du Grec en François,
avec la Vie de ce saint Pere , in 8°. 2 l. 5 f.

Instructions sur les principaux sujets de la Pieté
& de la Morale Chretienne , in 12. 1 l. 10 f.

Lettres de Pieté choisies & écrites à différentes
personnes , in 12 , 2 vol. 4 liv.

Meditations sur la Regle de saint Benoît , troi-
sième édition, augmentée de la veritable pre-
paration à la mort , in 12. 2 liv.

De la veritable preparation à la mort , in 12.
separément, 1 liv.

Réponses au Traité des Etudes Monastiques de
Dom Jean Mabillon , in 4°, 6 liv.

Le Texte de la Regle de S. Benoît, trad. in 12. 1 l.

La Regle de saint Benoît , traduite & expliquée
selon son veritable esprit , in 4°, 2 vol. 12 l.

La même in 12. 2 vol. 5 liv.

Reflexions morales sur les quatres Evangiles ,
in 12. 4 vol. 7 liv. 4 f.

Reglemens generaux de l'Abbaye de la Trappe,
in 12. 2 vol. 3 liv. 12 f.

Relation de la mort de Dom Abraham Beu-

gnier, in 12. brochure, 3 f.
 Relation de quelques circonstances de la mort
 de M. l'Abbé de la Trappe, in 12. brochu- 8 f.
 re,
 Traité abrégé des Obligations des Chrétiens,
 in 12. 1 liv. 16 f.

*Du R. P. Dom LE NAIN, Sous-Prieur de l'Abbaye
 de la Trappe.*

Homelies sur le Prophete Jeremie, in 8°, 2.
 vol. 7 liv. 12 f.
 Histoire de l'Ordre de Cîteaux, ou Vies des
 Saints de cet Ordre, in 12. 9 vol. 16 liv. 4 f.

De Nosseigneurs du Clergé de France.

Procès verbal de l'Assemblée de 1690. fol. 6 l.
 — De l'Assemblée de 1693. & 1695. fol 10 l.
 — De l'Assemblée de 1701. & 1702. fol. 6. l.
 Relation des Assemblées de MM. les Prelats,
 pour la condamnation du Livre de M. l'Ar-
 chevêque de Cambrai, in 4°, 4 liv.
 Recueil concernant l'établissement de deux Se-
 minaires dans le Diocèse de Reims, in 4°, 6 l.

Du R. P. DUBOIS, de l'Oratoire.

Historia Ecclesiæ Parisiensis, fol. 2 vol. 30 liv.
 — Le Tome second separément, 15 liv.

Du R. P. AMELOTTE, de l'Oratoire.

Le Nouveau Testament traduit sur la Vulga-
 te, avec des Notes, & des Cartes de la Terre
 Sainte, in 4°, 2 vol. 12 liv.
 Le même in 18. 1 liv.

*Du R. P. HARDOUIN, de la Compagnie
 de Jesus.*

Antirrheticus de nâmmis antiquis Coloniæ &c

6

Municipiorum ad Joannem Vaillant, in 4^o, 3 l.
Sancti Joannis Chrysostomi Epistola ad Casarium
Monachum, Gr. & Lat. cum Joannis Harduini
Notis, & *Dissertatione de Sacramento Altaris*,
 in 4^e, 4 liv.

De differens Auteurs.

- Compendium Institutionum Justiniani*, seu compen-
 diosa earum tractatio, in 12. 1 liv.
- Cœur affectif de saint François de Sales, tiré
 de ce qu'il y a de plus touchant dans ses
 Ecrits, pour la consolation des ames devo-
 tes, par M. Gambard, in 12. 1 liv. 12 f.
- Diurnale Cisterciense*, ad usum Fuliensem, rubro-
 nigrum, in 24. maroquin, 3 l.
- Discours de saint Bernard, composez à la priere
 de sa sœur la Religieuse, où sont contenus
 tous les principaux points du Christianisme,
 nouvelle traduction, in 16. 1 liv. 10 f.
- Exercice Journalier, à l'usage des Religieuses
 de la Congregation de N. D. in 16. 1 liv.
- Maniere de bien entendre la Messe de Paroisse,
 par Messire François de Harlay, Archevê-
 que de Rouen, imprimée par l'ordre de feu
 M. l'Archevêque de Paris, in 12. 1 liv.
- Ordonnances du Roy pour le fait de la Guerre,
 in 12. 15 vol. 45 liv.
- Les volumes se vendent séparément, 3 l.
- Reglement pour le Regiment des Gardes, in
 12. 1 liv.
- Prieres Chrétiennes recueillies par ordre de
 feu M. l'Archevêque de Paris, en Latin & en
 François; avec une Instruction pour la Con-
 fession & Communion, & une Conduite pour
 bien gagner le Jubilé, in 12. troisième édi-
 tion, 1 liv.
- Tradition de l'Eglise sur le Silence Chrétien &

- Monastique , contre l'intemperance de la langue , & les paroles inutiles en general , & en particulier contre la trop grande frequentation des Parloirs des Religieuses , par M. Hermant , in 12. 1 liv. 16 f.
- Traité du Cancer , & des moyens de le guerir , par M. Alliot , in 12. 1 liv. 10 f.
- Traité des Ecoles Episcopales , par feu M. Joly , Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris , in 12. 2 liv.
- Vie de la Mere Eugenie de Fontaine , Religieuse de la Visitation, morte en 1694. in 12. 1 l. 10 f.
- De l'usage de celebrer le Service Divin, en langue non vulgaire , par le R. P. Caponnel , Chanoine Regulier , in 12. 1 liv. 5 f.
- Imitation de Jesus-Christ en vers , avec figures , par M. de Corneille, *Bruxelles.* in 8°, 4 l.
- Histoire du Concile de Trente , par Frapaolo , in 4° , 8 liv.
- Les Loix Civiles dans leur ordre naturel , fol. 2 vol. 18 liv.
- Les mêmes , in 4° , 6 vol. 36 liv.
- L'art de Tourner ou de faire en perfection toutes sortes d'ouvrages au Tour : ouvrage tres-curieux & tres-necessaire à ceux qui s'exercent au Tour , fol. Latin & Fr. 15 liv.
- Traduction nouvelle des Odes d'Anacreon, par M. de la Fosse , seconde édition , augmentée de deux Odes , l'une de Pindare , & l'autre d'Horace , in 12. 2 liv. 10 f.
- Nouvelle Grammaire Espagnole , par M. Perger , in 12. 2 liv. 5 f.
- Nouvelle Traduction de Justin , avec des Remarques , in 12. 2 vol. 3 liv. 10 f.
- Conquête du Mexique , in 12. 2 vol. 5 liv.
- Conquête du Perou , in 12. 2 vol. 4 liv. 10 f.
- Voyage d'Alep à Jerusalem , in 12. 2 liv.

- Nouvelle & parfaite Grammaire Françoisse du
Pere Chifflet, in 12. avec un abrégé d'Or-
tographie, 1 liv. 10 f.
- De la Connoissance de Dieu, par M. Ferrand,
in 12. 2 liv. 10 f.
- Novum Testamentum Græcum*, in 12. 1 liv. 16 f.
- L'Esprit de l'Ecriture Sainte, in 12. 2 vol. 3 l. 10 f.
- Le Comte de Cardone, in 12. 1 liv. 16 f.
- Les Aventures Galantes du Chevalier de The-
micourt, par Madame D. . . in 12. 1 l. 16 f.
- Furteriana, ou les bons mots de M. Furetiere,
in 12. 2. liv.
- Aventures galantes de France & d'Espagne,
in 12. 2 liv.
- Traduction nouvelle de Miguelles Cervantes,
in 12. 2 liv.
- Biblia sacra*, in 4^o, 6 liv.
- Amusemens serieux & comiques, par M. de
Freny, in 12. 1 liv. 10 f.
- Grammaire Allemande, de Perger, in 12. 1 l.
- Essais de littérature pour la connoissance des
bons Livres; & supplément des Essais, in 12.
4 vol. 8 liv.
- Le Jeu de l'Hombre, augmenté des Decisions
Nouvelles, in 12. 1 liv. 10 f.
- Les Campagnes du Roy de Suede, in 12. 3
vol. 6 liv.
- La Vie de M. de Moliere, in 12. 2 liv.
- Traité du Recitatif dans la Composition, dans
la Declamation, la Lecture & l'Action pu-
blique, in 12. 1 liv. 10 f.
- Histoire de la Virginie, contenant celle de son
établissement & de son gouvernement jus-
qu'à present, les productions naturelles du
Païs, la Religion, les Loix & les Cœurs
des Indiens naturels, par un Auteur natif &
habitant de ce Païs-là, in 12. enrichie de fi-
gures

- gures en taille-douce, 2 liv. 5 f.
- École parfaite des Officiers de Bouche**, qui enseigne les devoirs du Maître d'Hôtel & du Sommelier, la maniere de faire les Confitures seches & liquides, les Liqueurs, les Baux, les Parfums, la Cuisine, à découper les viandes, & à faire la pâtisserie; huitième édition; corrigée & augmentée des pâtes, des Liqueurs nouvelles, & des nouveaux Ragouts qu'on sert aujourd'hui: Avec des modèles pour dresser les Services de Table, in 12. 2 liv. 5 f.
- Abregé de la Sainte Bible**, en forme de Questions & Réponses familiares, tirées de differens Auteurs; divisé en deux parties, l'ancien & le nouveau Testament, par le R. P. Guerard, de la Congregation de saint Maur, seconde édition, in 12. 2 liv.
- Les Delices de l'Italie**; contenant une description exacte du Païs, des principales Villes, de toutes les Antiquitez, & de toutes les Rarettez qui s'y trouvent; ouvrage enrichi d'un tres-grand nombre de figures en taille douce, in 12. 4 vol. 12 liv.
- Traité des Jardinages**, par M. de la Quintinie, in 4°, 2 vol. 12 liv.
- Le Prince Grec**, in 12. 2 liv.
- Histoire de D. Quixotte**, in 12. 5 vol. 12 l. 10 f.
- Les Fables de la Fontaine**, in 12. 5 vol. 10 liv.
- La Princesse de Cleves**, in 12. 2 liv. 10 f.
- L'Arithmetique de Legendre**, in 12. 2 liv. 10 f.
- La Vie de Cromwell**, de Gregorio Leti, in 12. 2 vol. 5 liv.
- Les Oeuvres de S. Evremond**, in 12. 5 vol. 10 l.
- Juvenal**, de la traduction du P. Tarteron, in 12. 2 liv. 10 f.
- Zayde**, in 12. 2 vol. 4. liv.

- Style du Conseil, par M. Gauret, in 4°, 5 liv.
 Code de la Marine, in 4°, 3 liv.
 Traité historique des Monnoyes de France, par
 M. le Blanc. in 4°. 9 liv.
 Dialogues entre le Diable Boiteux & le Diable
 Borgne, par M. le Noble, in 12. 2 liv.
 Traité de la Parole, in 12. brochure, 8 f.
 Lucien d'Ablancourt, nouvelle édition, aug-
 mentée de Notes, in 12. 3 vol. 6 liv.
Numismata area Imperatorum Augustorum & Cæ-
sarum in Colonia, Municipiis & Urbibus Jure
Latio donatis, ex omni modulo percussa, autore
Joanne Foy-Vaillant, in fol. 2 vol. 36 liv.
 L'Histoire reduite à ses principes, dédiée à
 Monseigneur le Duc de Bourgogne, in 12.
 2 vol. 3 liv. 10 f.
 Contes des Fées, ou les Chevaliers Errans, &
 le Genie Familier, par M. D... in 12. 1 l. 15 f.
 D. Guzman d'Alfarache, in 12. 3 vol. 7 l. 10 f.
 Traduction en vers François des Epigrammes
 d'Ovven, in 12. 1 liv. 10 f.
 Les Amours de Pêché, in 12. 2 liv.
 La Muse Mousquetaire, in 12. 2 liv.
 Virgile, de Martignac, in 12. 3 vol. 6 liv.
 Lucrece, de la nature des choses, avec des re-
 marques sur les endroits les plus difficiles,
 traduction nouvelle, in 12. 2 vol. 4 l. 10 f.
 L'Ambiguë d'Autcuil, ou varietez historiques,
 composées du Joueur, du Nouveliste, du Fi-
 nancier, du Critique, de l'Inconnu, du Sin-
 cere, du Subtil, de l'Hypocrite, & de plu-
 sieurs autres personnages de differens carac-
 teres, in 12. 1 liv. 5 f.
 Les Aventures d'Appollonius de Tyr, livre rem-
 pli d'évenemens, & écrit dans le même style
 que Telemaque, par M. le B... in 12. 2 liv.
 Le Prince Erastus, fils de l'Empereur Diocle-

tian, in 12.

2 liv. 5. f.

Abregé de Geographie, & de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans chacune des quatre grandes parties de la Terre, particulièrement dans l'Europe & dans le Royaume de France: le tout mis en ordre pour pouvoir être appris & retenu facilement par cœur, avec les routes des Postes de France & d'Espagne, dédié à S. A. S. Monseigneur le Prince de Dombes, par M. Poncein, in 12. 1 liv. 5. f.

Histoire secrete de Bourgogne, in 12. 2 vol. 3 l.

Vasconiana, ou Recueil des bons mots, des pensées les plus plaisantes, & des rencontres les plus vives des Gascons, seconde édition, augmentée, in 12. 2 liv. 5. f.

Les Metamorphoses d'Ovide, traduites par M. Durier, dernière édition, in 12. 3 vol. 6 liv.

Les mêmes en Rondeaux, avec figures, de Bencerade, imprimées à Bruxelles, in 8°, 4 l.

Les Metamorphoses, ou l'Asne d'or d'Apulée, Philosophe Platonicien, avec le Demon de Socrate, traduction en François, avec des Remarques, in 12. 2 vol. 5 liv.

Les Fables d'Esopé Phrygien, avec celles de Philielphe, traduction nouvelle, enrichie de Discours moraux & historiques, & de Quatrains à la fin de chaque discours, avec figures. On a ajouté à cette nouvelle traduction les Contes d'Esopé, les Fables diverses d'Abrias & d'Avienus, in 12. 2 vol. 4 l. 10 f.

Les Memoires de la Vie du Comte D... avant sa retraite, contenant diverses aventures qui peuvent servir d'instruction à ceux qui ont à vivre dans le grand monde; redigé par M. de S. Evremont, in 12. 2 vol. 4 liv. 10 f.

Les Memoire de Messire Roger Rabutin, Comte de Buffly, in 12. 3 vol. 7 liv. 10 f.

Bij

- Idem*, Ses Lettres, nouv. édit. in 12. 4 vol. 8 l.
 Les Oeuvres d'Homère, traduites en François
 par M. D. . . . enrichies de figures en taille-
 douce, divisées en 4 vol. in 12. . . . 10 l.
Quinte-Curce, de la traduct. de M. de Vaugelas,
 avec le Latin à côté, 2 vol. in 12. . . . 4 l. 10 f.
 Oeuvres d'Horace en Latin & en François, avec
 des Remarques critiques & historiques, de M.
 Dacier, troisième édition, revûe, corrigée
 & augmentée considérablement par l'Auteur,
 in 12. 10 vol. . . . 20 liv.
 Histoire de France, P. Marcellé, in 12. 4 vol. 8 l.
Lexicon Buxtorfi, in 8°, . . . 4 liv. 10 f.
Idem Lexicon Pasoris, Greco-Lat. in 8°, 4 l. 10 f.
Corpus Juris Canonici, à *Petro Pithæo*, cum ap-
 pendice *Juris Canonici*, continens *Librum septimum*
Decretalium, & *Jo. Pauli Lancelotti institutiones*
Juris Canonici, in fol. 2 vol. . . . 20 liv.
 Les Oeuvres de Maître Guy Coquille, Sieur de
 Romaney, 1703. 2 vol. . . . 13 liv.
 Recueil de bons mots des Anciens & des Mo-
 dernes, in 12. . . . 2 liv.

THEATRE DE MESSIEURS

- Corneille, in 12. 10 vol. . . . 20 liv.
 Racine, 2 vol. . . . 6 liv.
 Campistron, nouv. éd. augmentée d'une Tragé-
 die & d'une Comédie, & ornée de figures, 4 l.
 De la Fosse, avec ses Poësies, 2 vol. . . . 5 liv.
 Legrand, . . . 2 liv. 10 f.
 Crébillon, . . . 3 liv. 10 f.
 Pradon, . . . 3 liv.
 De la Grange, . . . 2 liv. 10 f.
 Molière, 8 vol. nouvelle édition, augmentée
 de sa Vie, avec de nouvelles Remarques, 15 l.
 Dancourt, 7 vol. nouvelle édition, augmentée
 de plusieurs Pièces qui n'avoient point été
 imprimées dans les éditions précédentes, avec

Figures & Musique,

Regnard, 2 vol.

Poisson, 2 vol.

De Hauteroche,

Palaprat, 2. éd. augmentée de plusieurs Comedies qui n'ont pas encore esté imprimées, & d'un Recueil de Pieces en Vers, 2 vol. 4 l. 10 f.

Baron,

De Riviere,

De la Thuillerie,

Boindin,

De Champ-mêlé,

De Montfieur, 2 vol.

Boursault, 2 vol.

De Mademoiselle Barbier,

Quinaut,

Theatre François, 6 vol.

Idomenée,

Astrée,

Electre,

Rhadamisthe & Zenobie,

Cyrus,

Les Tyndarydes,

Saül,

Herode,

Polydore,

La Mort d'Ulyse,

Mustapha,

Agrippa, ou le faux Tiberius,

Le Curieux Impertinent,

Les Agioteurs,

L'Amour Charlatan,

Le Naufrage,

Danaë,

Turcaret,

Crispin Rival,

Le Jaloux désabusé,

4 liv.

5 liv.

3 liv.

2 liv. 10 f.

4 l. 10 f.

4 l. 10 f.

3 liv.

4 liv. 10 f.

2 liv.

2. liv.

4 liv.

5 liv.

5 liv.

4 liv. 10 f.

2 liv. 10 f.

15 liv.

Tragedies

Comedies

8 Aïrs notez des Comedies Françoises ; par
 M. Gillier , in 4° , 7 liv.
 Intates & Arietes de M. le B. fol. 7 liv. 10 f.
 quatrième Livre des Motets de M. Cam-
 pra , 5 liv.
 Mercure Galant , 1 l. 10 f.
 Et broché , 1 l. 5 f.
 Recueil de Pieces en Vers , adressées à S. A. S.
 Monseigneur le Duc de Vendôme , & plusieurs
 Essais de Poësies diverses , par Monsieur de
 Palaprat , 2. vol. in 12. 1 l. 10 f.

*Et toutes les autres Pieces de Theatre , tant
 anciennes que nouvelles.*



